DÉCOUPER DANS LE POINTILLÉ

BON
à adresser aux
GALERIES BARBÈS
55, Bd BARBÈS - PARIS
pour recevoir le
CATALOGUE GRATUIT AM
d'Ameublement

France-soir

DÉFENSE DE LA FRANCE - FONDÉ SOUS L'OCCUPATION (14 JUILLET 1941)

6e ANNÉE. — N° 967
100, rue Réaumur, PARIS, Gut. 80-60

Jeudi 11 Septembre 1947 — Prix : 4 fr.

Président - Directeur général : A. BLANK

Arrosez-vous la tête
Avec Ocap, vous serez rafraîchi et toujours bien coiffé.

6e DERNIÈRE

LES OBJECTIFS IMMÉDIATS DE RAMADIER

① 225 GR. DE PAIN EN OCTOBRE

② EMPRUNT DE 250 MILLIONS DE DOLLARS

Si l'Amérique nous refusait ce prêt des usines s'arrêteraient dans 2 mois faute de matières premières

Mais le gouvernement a bon espoir de l'obtenir

par Georges GOMBAULT

Le président du Conseil est convaincu que la France évitera la catastrophe que serait la ruine de sa monnaie. Mais il lui faut un dur et persistant effort. Le comité que le Conseil de cabinet a créé hier a pour mission de définir les mesures propres à arrêter l'inflation, génératrice de la hausse des prix. Le ministre des Finances a lancé hier au micro le mot d'ordre : « Plus d'avance de la Banque de France. »

Le comité s'est mis tout de suite à l'œuvre pour préparer le plan qui sera soumis au gouvernement à la fin du mois et à l'Assemblée nationale au mois de novembre. Sa première suggestion sera, à n'en pas douter, de diminuer le budget extraordinaire et les dépenses hors budget. On sait que le budget ordinaire est, à dix milliards près, équilibré, mais le résultat risque d'être compromis par la hausse des prix.

D'ailleurs, même pour le budget ordinaire, de nouvelles compressions sont envisagées. 275.000 fonctionnaires ont été supprimés. Leur nombre, dit-on, sera réduit d'un chiffre égal. Pour cinq ministères, la compression de la Hache a réalisé 13 milliards d'économie ; or, il y a 26 ministères. Sans doute, leurs effectifs ne peuvent-ils être également diminués. Aux P.T.T. et à l'Education nationale, par exemple, on ne saurait dire qu'il y a trop de facteurs ou d'instituteurs et de professeurs. Cependant, même en ces domaines en cherchant bien, on trouverait encore des emplois inutiles. Est-il vraiment indispensable qu'il y ait 25 inspecteurs des sites ? Quelque intérêt que l'Etat porte au sport, faut-il que trois directions s'en occupent? Et des directions qui ont proliféré rue de Grenelle depuis 1940 ne peuvent-elles être ramenées à un nombre raisonnable ? Des mesures positives seront, d'autre part, précisées sur lesquelles le secret sera évidemment gardé jusqu'au dernier moment. Les spécialistes affirment qu'ils connaissent quelques procédés pour réduire les signes monétaires.

S'agissant du ravitaillement, la crise n'est pas de quantité, sauf pour le pain, mais des prix, assure M. Ramadier. Nous avons assisté à une véritable poussée d'affolement et de spéculation. Le gouvernement s'estime obligé d'avoir recours à la contrainte si le public ne renonce pas à constituer des stocks et si les commerçants ne comprennent pas tous les effets nocifs de la spéculation. Avant tout, il importe de faire baisser les prix.

Tributaires de l'étranger

Nous manquons de devises, c'est là le drame. Hormis pour le blé et le charbon, nous avons dû arrêter toutes nos importations.

Pour le blé, si nous recevons des Etats-Unis, aux dates fixées, les quantités qui nous ont été promises, la ration de 200 grammes pourra être maintenue et peut-être même portée, le mois prochain, à 225 grammes. Il est bien entendu qu'une telle mesure ne sera prise qu'à bon escient, c'est-à-dire à la condition expresse qu'elle puisse être maintenue.

Mais les importations de matières premières ne sauraient être arrêtées définitivement. Dans deux mois, nos stocks seront épuisés et nombre d'usines, s'ils ne sont pas renouvelés, devront s'arrêter. C'est pourquoi M. Robert Schuman va demander à la Banque Internationale de Reconstruction de nous accorder le plus rapidement possible la deuxième tranche du crédit de 500 millions de dollars dont la moitié nous a été versée en mai dernier. M. Schuman a l'espoir d'obtenir satisfaction. Mais ces 250 millions de dollars, qui nous permettront de franchir un cap particulièrement difficile, ne nous dispenseront pas de nous aider nous-mêmes.

Pas de remaniement immédiat

On a prêté au président du Conseil l'intention de remanier son ministère afin de le mieux adapter à sa tâche de salut. Il n'en a nullement l'intention. Le bruit a couru qu'il se séparerait de M. André Philip et de M. Tanguy-Prigent. Le parti socialiste n'accepterait pas de telles évictions. Pas davantage, le M. R. P. ou le Rassemblement des Gauches n'abandonneraient ceux de leurs ministres qui passent pour n'avoir pas très bien réussi. M. Ramadier estime qu'il vaut mieux, pour le moment, laisser les choses en état. Il est trop tard ou trop tôt pour rien changer à la composition du Cabinet. Le président du Conseil y a bien pensé il y a quelques mois. Il se proposait de réduire le nombre des ministres et de concentrer leurs pouvoirs afin de donner à l'action gouvernementale plus d'efficacité. Il appliquait ainsi une idée chère à M. Léon Blum. Et il sollicitait sa collaboration ; mais le leader socialiste s'est récusé en raison de son état de santé.

Dans ces conditions, M. Ramadier attend l'échéance de novembre. C'est avec son ministère maintenu dans sa forme actuelle qu'il se présentera à la rentrée devant l'Assemblée nationale avec le plan qu'aura élaboré le Comité de lutte contre l'inflation. Si la majorité lui reste fidèle, le président du Conseil poursuivra sa tâche et sans doute essaiera-t-il alors de revigorer son Cabinet. Si la majorité se disloque ou se dérobe, M. Ramadier se retirera sans amertume et éprouvera même quelque satisfaction à pouvoir se reposer enfin comme tout le monde.

Copyright by France-soir *and Georges Gombault.*

Premières répercussions des mesures sur l'essence :

Les syndicats de transporteurs et les chauffeurs de taxi confèrent

Si leurs répercussions ne se feront effectivement sentir que dans quelques jours, les mesures prises hier au conseil de cabinet, en vue de réduire la consommation d'essence, ont, dès ce matin, provoqué certains mouvements dans les corporations intéressées, au premier chef, de la diminution de 40 % des attributions prioritaires.

Les représentants de la fédération des transports iront ainsi, aujourd'hui, demander aux ministres de la Production industrielle et des Travaux publics des précisions sur les mesures qui risquent de gêner l'activité des membres de leurs syndicats.

Les chauffeurs de taxi ont, de leur côté, convoqué une assemblée générale pour vendredi.

PARLANT A HAI-DUONG

M. Bollaert offre la paix au Viet-Nam

« Les conditions que je vous soumets doivent être acceptées ou rejetées en bloc »

SAIGON, 10 septembre (A.F.P.). — M. Bollaert, haut-commissaire de France en Indochine, a prononcé, ce matin, à Haï-Duong, un discours précisant la position de la France à l'égard du Viet-Nam, et dont voici les passages essentiels :

① Indépendance du Vietnam

« La liberté au sein de l'Union française, a-t-il déclaré, constitue le fondement des relations à venir de la France et des peuples d'Indochine. Elle n'a d'autres limites que celle que lui impose l'appartenance de ces territoires à l'Union française.

» Renonçant à l'administration directe et indirecte, la France est prête à remettre aux gouvernements qualifiés l'exercice de la fonction publique en leur entier, dans la mesure où ils en auront besoin, le concours de ses fonctionnaires et de ses techniciens. Elle ne prend pas position sur le problème de l'union des trois « Ky », problème intérieur au Viet-Nam. C'est aux populations intéressées qu'il appartient de résoudre celui-ci.

② Diplomatie et armée communes

Ayant souligné les caractères de l'indépendance d'une nation au sein de l'Union française, M. Bollaert souligne qu'il existe cependant certains principes valant pour toute cette union.

Celle-ci, vis-à-vis de l'étranger, forme un tout ayant une politique unique à laquelle tous ses membres concourent. Il ne serait pas admissible qu'un traité diplomatique de l'Union française put être dénoncé par l'un de ses membres. L'Union française ne peut pas être divisée contre elle-même ou alors elle n'est pas. C'est dans le même esprit que la Constitution envisage la sécurité de l'Union.

» L'armée de l'Union française est notamment de sa défense.

» L'Union française ne peut avoir qu'une armée, de même qu'elle ne peut avoir qu'une diplomatie. Tous les Etats associés et tous les territoires de l'Union française concourent à la formation de cette armée où tous les citoyens de l'Union trouvent leur place suivant la règle libérale et confiante d'accès aux fonctions publiques de l'Union. Pour assurer la défense de l'Union française et pour satisfaire aux obligations internationales, des bases stratégiques et des garnisons seront aménagées dès à présent et occupées dès à présent par les forces armées de l'Union française en restant à ce qu'elles ne constituent pas une entrave au libre développement du pays.

③ Collaboration économique

M. Bollaert a proclamé ensuite la nécessité qui s'imposera aux Etats indochinois d'une collaboration économique entre eux et la France. A cet égard, le haut-commissaire et les commissaires de la République seront les défenseurs des intérêts économiques et culturels français.

Il tiendront, notamment, la main à ce que le statut des personnes et des biens français ne soit pas modifié unilatéralement en cas de différend entre les Etats de l'Indochine. Le haut-commissaire sera le mieux placé pour jouer le rôle d'arbitre.

★ SUITE PAGE 3

LE PRÉSIDENT N'EST VISIBLE QUE POUR LE PRÉSIDENT...

...des pêcheurs à la ligne de l'Isère

M. Vincent Auriol prend ses premières vraies vacances au château de Vizille. Il y coule les jours paisibles du pêcheur à la ligne. La Maison présidentielle a été réduite au minimum : un valet de chambre, un maître d'hôtel, un chauffeur et une cuisinière. La cuisinière est venue par la route, alors que les autres domestiques voyageaient avec le Président en avion.

Au château, le Président « n'y est pour personne ». Le lourd vantail ne s'ouvre que pour les fournisseurs et M. Roux, un homme d'importance, président des pêcheurs de l'Isère, avec lequel M. Vincent Auriol a mis au point son plan de bataille.

Le concierge a reçu l'ordre d'écarter les photographes, et c'est avec des ruses de sioux que celui de « France-soir » est parvenu à surprendre le Président dans l'exercice de ses fonctions actuelles...

★

En plein vol, les pilotes éteignent le moteur en feu

Quatre passagers sautent en parachute

BOURGES, 10 septembre (de notre corr. part. par tél.). — Un avion militaire Wellington, de la base de Marrakech, parti d'Orly pour se rendre à Blidah, survolait la commune de Gardefort, près de Sancerre, lorsqu'un morceau d'élice se brisa et un commencement d'incendie se déclara dans un moteur. Le chef de bord, le lieutenant Grandjean, donna l'ordre à quatre passagers : le lieutenant Abgrall, le sergent-chef Cachelet, le sergent Godicha et Mlle de Maillé, assistante sociale, de sauter en parachute. Le sauvetage s'effectua normalement ; sauf pour le lieutenant Abgrall, qui se fractura une jambe. Le lieutenant Grandjean et le capitaine Hager, pilote, ont réussi à éteindre l'incendie et à poser l'appareil.

Commandé par un chef de 9 ans

A Biarritz le gang des J2 pillait les voitures des estivants

pour acheter des bonbons et des gâteaux

BIARRITZ, 10 septembre (de notre corresp. partic., par téléphone) — Un gang de J2, qui dévalisait, depuis six semaines, les automobiles stationnant devant les grands hôtels, vient d'être arrêté. Il était composé uniquement d'enfants âgés de 9 à 13 ans.

L'aîné était le chef de la bande, mais le grand as du « gang » était un gosse de 9 ans, mince et souple comme une anguille. C'est lui qui s'introduisait dans les magasins par les vasistas des portes. Il se bourrait les poches de bonbons, de stylos, d'appareils photographiques. Ce qu'il ne pouvait emporter, il le détruisait.

Le gang vola de nombreux portefeuilles et sacs à main dans les cabines de bains. Il ne gardait que l'argent, et jetait papiers et bijoux. C'est ainsi que l'on retrouva sur la plage un solitaire de plusieurs centaines de milliers de francs qu'une baigneuse avait laissé dans son sac., volé par les enfants. Leur plus beau coup : le vol de toutes les contremarques d'un cinéma de Biarritz.

Tous ces vols avaient un but : permettre au gang de se gaver de bonbons, de glace, d'aller au cirque et au cinéma.

Les vrais coupables dans cette affaire sont les parents, bien entendu. Ils acceptaient avec un manque de curiosité vraiment surprenant les cadeaux — bas, kodaks, vêtements — que leur faisaient leurs enfants.

Le gang des J2 est en prison, mais ses membres ne sont pas restés longtemps séparés de leurs parents. La police a arrêté la plupart d'entre eux, ainsi que certains commerçants qui avaient vendu aux enfants — toujours en loques — des bonbons et des gâteaux pour des sommes énormes.

Une grande enquête internationale de France-soir

COMMENT VIT L'HOMME MOYEN

Aujourd'hui : M. Dupont, de Rio-de-Janeiro

INSPECTEUR DES CONTRIBUTIONS INDIRECTES

Eurico a deux amours : la balle ronde et le cheval

IL PREND SON BAIN DE MER CHAQUE JOUR AVANT D'ALLER AU MINISTÈRE DES FINANCES ET SE PRÉPARE A VIVRE LE TORRIDE ÉTÉ DE JANVIER

Par notre envoyé spécial permanent
Jean-Gérard FLEURY

Comment vivent tous les M. Dupont, tous les M. Durand du monde ? Quelle est l'existence de l'homme moyen sur cette planète ? Tel est le sujet de la vaste enquête internationale réalisée, sous la direction de Pierre Daninos, par les envoyés spéciaux et les correspondants de France-soir (1).

Après M. Dupont de New-York et M. Dupont d'Egypte, voici M. Dupont de Rio de Janeiro.

RIO DE JANEIRO, .. septembre.

HEURE : 8 heures.

Lieu : Rio de Janeiro (Brésil), quartier de Copacabana.

Rez-de-chaussée **: le portier du 26, rua Francisco de Sa, regarde, en bâillant, le balayeur qui nettoie l'entrée.**

12e étage, appartement **1203**

Le dormeur rêve qu'un énorme fer rouge lui caresse la figure et grille sa chair. Il s'agite, le visage grimaçant, et s'éveille...

— C'est cette damnée fissure dans le store !

Le soleil, déjà chaud de septembre, fin de l'hiver austral, s'infiltre par le trou grand comme un doigt.

Comme chaque matin, depuis deux ou trois ans, Eurico Faustino, en s'étirant sur le bord du lit, murmure :

— Quelle saleté ! Demain... (« amanhà ») je le fais réparer.

« Amanhà »... Il lève le store et oublie... La chambre illuminée rayonne... Au loin les gratte-ciel de Copacabana baignent dans un halo de réverbérations roses et dorées et une écume immaculée arrête l'azur intense des flots sur la plage blonde.

— Après tout, j'aime autant me réveiller tôt, songe Eurico. J'ai le temps d'aller sur la plage avant le bureau.

La partie de « peteca »

Il ouvre la porte de la salle de bain et un cri joyeux l'accueille :

— Papa, papa...

Mme Faustino, Naïr, débarbouille déjà la frimousse de Naïzinha, leur petite fille qui vient de s'éveiller ; l'enfant a deux ans et des boucles brunes encadrent son visage ambré sous le rouge des joues pleines.

Eurico passe par la cuisine et prend l'ascenseur de service. (Comme dans chaque building, il y a deux ascenseurs. Quand on descend à la plage en costume de bain il faut prendre l'ascenseur de service.) L'asphalte du trottoir brûle ses pieds nus. Un signal rouge l'arrête à l'avenue Nossa Senhora de Copacabana. Il en profite pour prendre le *Correio da Manha* (grand quotidien du matin). Un tramway passe. Signal vert, Eurico traverse la rue : encore un carré de maisons, et son cœur éprouve la même paix devant l'océan qui s'ouvre tout bleu, s'échappant des bras de six kilomètres de l'Avenida Atlantica. Il se faufile entre les autobus et les autos qui encombrent déjà l'avenue et franchit le petit remblai de la plage. Sous un parasol, quelqu'un l'appelle.

— Je t'attends pour la partie de peteca. (C'est une petite balle plate et plumée que l'on lance à la main).

— Entendu, tiens, ils mon journal en attendant.

♣ SUITE PAGE 3

(1) Voir « France-soir » des 9, 10 septembre.

EN ALLEMAGNE

40 minutes de pluie artificielle grâce à l'oxyde de carbone lâché par un avion

BERLIN, 10 septembre (Dépêche « France-soir »). — Hier après-midi, une pluie artificielle est tombée pendant 40 minutes, à quelques kilomètres de Muncheireim.

L'expérience a été déclenchée par un avion américain déversant un quintal d'oxyde de carbone sur des nuages dont le degré d'humidité suffisant, avait été déterminé par les météorologues.

Cette expérience était la quatrième d'une série entreprise depuis quelques jours par des détachements de l'aviation américaine basés à Riem. Les officiers spécialistes qui dirigent ces expériences pensent que si les nuages pèsent le degré d'humidité voulu, 45 kilos d'oxyde de carbone suffisent à déclencher une pluie sur une superficie de 10 kilomètres carrés.

Baisse aux Halles sur les pommes de terre

On constate une légère baisse ce matin, aux Halles, sur quelques légumes. Les pommes de terre, en particulier, passent de 15 francs, *prix de gros*, à 13 fr. 50 aujourd'hui. Espérons que cette baisse sera également sensible dans les prix de détail. Il en est de même pour les salades, qui passent à 37 francs le kilo, les poireaux à 26 francs, et les raisins à 30 francs. Par contre, les choux, les carottes passent à 24 fr.

"HOLD UP" A L'AMÉRICAINE PRÈS DE CHEZ PETIOT

Les gangsters en salopette de l'« Auberge d'Arbois » ont disparu dans Clichy

Le raid a rapporté aux bandits 247.000 fr. deux joyaux et trois cartes d'identité

LES gangsters s'enhardissent. Jusqu'à présent, ils s'étaient attaqués à des encaisseurs ou à des convoyeurs de fourgons, c'est-à-dire à des hommes isolés ou à des groupes de deux ou trois hommes. Cette nuit, ils ont fait mieux : ils se sont attaqués en bloc aux six clients d'un restaurant, l' « Auberge d'Arbois ». Un détail : l' « Auberge d'Arbois » est installée 25, rue Lesueur, à quinze mètres de l'hôtel particulier du docteur Petiot.

Toute la nuit, des patrouilles de gardiens de la paix ont recherché, dans Paris et en banlieue, la voiture 6067 XA-6. La voiture et ses cinq occupants, les cinq auteurs du « hold up » de l'auberge d'Arbois sont restés introuvables.

Ce matin, il ne restait plus aux sept victimes de l'agression qu'à établir le passif de leur soirée. Ces comptes, ils sont faits. Au total les cinq gangsters ont volé 247.000 fr., 2 bijoux, 2 cartes grises et 3 cartes d'identité.

L'homme en salopette

C'est à 21 h. 45, hier soir, que le coup de main s'est produit.

L'« Auberge d'Arbois », au 25 de la rue Lesueur, est ce qu'on appelle couramment un restaurant « chic » : peu de clients, mais de bonnes additions.

Hier soir, il n'y avait donc au restaurant, en dehors de la propriétaire, Mme Sannequin, que six clients, pour la plupart des industriels.

On en était au café.

La chose se produisit avec une rapidité extraordinaire.

Soudain, cinq hommes, armés de mitraillettes et de revolvers, étaient à l'intérieur de l'établissement.

— Haut les mains! Mettez-vous le long du mur!

Les clients, le maître d'hôtel et la patronne ne pouvaient qu'obéir. D'autant plus qu'ils n'avaient à attendre aucune aide extérieure. A la porte, un des gangsters, un homme d'une trentaine d'années, habillé d'une salopette, faisait le guet, la mitraillette au poing.

Tout le monde se rangea donc le long du mur. En un tournemain, chacun fut dépouillé de son portefeuille. Il n'y avait qu'une cliente, Mme Salmon, demeurant 4, rue du Docteur-Goujon. Elle n'avait pas de portefeuille. Un des gangsters lui enleva sa bague (20 brillants) et sa broche, également en brillants. Pendant ce temps, un de ses complices montait à la salle du premier étage et faisait main basse sur le contenu du tiroir-caisse : 100.000 francs.

Puis, les cinq hommes sortirent. Leur voiture — la traction avant 6067 XA6 — était devant la porte. Mais, devant la porte, il y avait aussi quelques promeneurs qui s'étaient rassemblés.

— Vas-y, Francis, cria alors l'homme en salopette.

Deux coups claquèrent. La rue se vida et trente secondes plus tard, la voiture pouvait démarrer.

Quelle direction prit-elle? On ne sait au juste. Toujours est-il que, vers 23 h. 30, elle était signalée à Clichy, rond-point Victor-Hugo. Là, un barrage avait été dressé. Mais la traction traversa le cordon de police à toute allure. Pris en chasse par des agents motocyclistes, les cinq gangsters ouvrirent alors le feu, blessant légèrement un de leurs poursuivants.

Marc LAMBERT.

◆ SUITE PAGE 3

Et voici le « cinéma odorant »

Alexandrov a annoncé qu'il serait réalisé avant 3 ans en U.R.S.S.

VENISE, 10 septembre (de notre env. spéciale Simone Dubreuilh). — Journée russe, hier, à la Biennale. Journée froide... marquée par les curieuses déclarations du metteur en scène Alexandrov.

Selon lui, dans trois ans, le cinéma soviétique sera : 1. en couleur ; 2. en relief ; 3. odorant...

L'écran nécessaire au cinéma en relief (procédé stéréoscopique à Ivanov) pèse 16 tonnes. 19 écrans furent brisés durant le transport de l'usine à la salle de projection spéciale.

Autre innovation du cinéma soviétique : avant le premier tour de manivelle, les acteurs jouent le film sur la scène du Cinéma-Théâtre de Moscou — 12.000 places — et le public peut présenter des critiques dont le metteur en scène doit tenir compte en réalisant son film.

Le premier grand film en relief, « Robinson Crusoé », projeté actuellement en U.R.S.S., n'a pu être présenté à la Biennale, en raison du poids et de la fragilité de l'écran.

Les films présentés, « Joyeux Garçons » et « Volga, Volga Tania », sont d'Alexandrov. Ils ont reçu les plus hautes récompenses soviétiques et valu l'Ordre de Lénine au metteur en scène.

Ces films sont incompréhensibles pour nous Français. Ils sont lourds et pas drôles.

Votre interieur 10 fois plus beau

Depuis que vous avez changé votre tapis,
quelle merveilleuse métamorphose !...
Votre mobilier est tellement plus beau
et tout me paraît si lumineux.
Quand je pense que vous l'avez payé bien
moins cher que le mien qui "fait vieux"
après quelques mois d'usage.
C'est un véritable miracle...

LE STUDIO DU TAPIS

52, CHAUSSÉE D'ANTIN TRI 68-19

La Dame de Changhaï

ROMAN DE **SHERWOOD KING**

"IF I DIE BEFORE I WAKE"

TRADUIT DE L'AMÉRICAIN PAR LUCIENNE ESCOUBE

France-soir N° 15

Environs de New-York. Laurence Planter est le chauffeur d'un avocat réputé, Bannister. Revenu de la guerre avec une jambe tordue, celui-ci est le mari de la ravissante Elsa qui semble le détester et qu'il adore.

Son associé, l'avocat Grisby, rusé compère, médite de tuer Bannister. Pour être assuré de l'impunité, Grisby combine de passer pour mort aux yeux de la police... en se faisant assassiner par Laurence, moyennant 5.000 dollars, et de disparaître... Laurence, qui voit Grisby le tuer s'il refuse d'être son complice, veut partir sur-le-champ. Mais, après une heure des plus troublantes passée sur la plage en compagnie d'Elsa qui l'a surpris en train de fuir et lui a tendrement reproché de les quitter, il ne sait plus à quoi se résoudre.

L'accident

LE sort en était jeté !... Nous roulions sur la route qui longeait le marais, pour gagner la gare où nous devions manquer le train ; de là, nous gagnerions la plage, pour le « meurtre »...

Il faisait chaud.

Mes mains étreignaient mollement le volant, j'éprouvais une curieuse sensation de vide intérieur ; la chaleur brouillait ma vue. Il me semblait que j'allais vraiment tuer. Il faisait sombre, des nuages bas couvraient le ciel.

De temps à autre, un immense éclair illuminait cette obscurité, éclairant les nuages qui ressemblaient à des moutons menés à l'abattoir.

Il ne pleuvait pas; il n'y avait même pas cette relative fraîcheur qui précède la pluie ; il faisait plus lourd plus moite que jamais.

Grisby se pencha, regarda l'heure à sa montre.

— Dix heures et demie, dit-il. Dépêchons-nous, le train doit déjà être passé.

Mais le train avait du retard. Nous entendîmes son sifflet traîner au-dessus du marais, nous aperçûmes ses feux à travers la brume de chaleur; il arrivait en gare. Si nous ne ralentissions pas, nous arriverions là-bas en même temps que lui. Si quelqu'un nous voyait, ce serait ennuyeux. Il nous fallait le manquer de justesse.

Mes mains tremblaient, mes paupières étaient lourdes je regardais le halo lumineux du train ; un instant j'oubliai la route.

Brusquement, je vis une lueur rouge ; elle semblait arriver en plein sur moi.

Grisby cria. Sa voix me parut lointaine, plus en colère qu'effrayée.

— Arrêtez ! Arrêtez donc !

Il se pencha, empoigna le frein de secours.

Je donnai un grand coup de volant de côté, pesai sur le frein de tout mon poids.

Trop tard.

Il y eut un fracas assourdissant; des éclats de verre volèrent autour de moi ; je fus précipité, écrasé contre le volant.

La voiture s'arrêta.

Sur les lèvres, j'avais du sang chaud, salé ; j'ouvris la portière, me glissai au dehors.

Ce que j'avais heurté, c'était un camion, un camion recouvert d'une bâche noire. Un petit homme, en casquette, sauta de son siège et courut à moi.

— Personne de blessé ? demanda-t-il.

— Je... je ne sais pas...

Nous examinâmes la voiture. Grisby sortait de l'autre côté, faisant le tour par derrière. A côté du petit homme, il avait l'air d'un géant. Il avait du sang sur son complet de toile blanche ; il souriait mais soutenait son poignet droit de son autre main.

— Ma foi, nous l'avons échappé belle ! Pas blessé, Laurence ?

— Je ne crois pas... La glace...

— Une glace brisée peut vous couper la tête ! dit le petit homme.

A la lueur des phares tordus, nous fîmes l'examen des dégâts. Tout l'avant de la voiture s'était écrasé contre l'arrière du camion ; ce que j'avais vu, c'était son feu arrière. Il était éteint, mais, ceci excepté, le camion ne paraissait pas endommagé.

Grisby avait une profonde coupure au poignet droit ; elle saignait abondamment.

J'étais mal. Je n'avais pas de blessure, seulement quelques égratignures, mais la vue du sang me donnait la nausée ; je pensais à ce que nous allions faire.

Le petit homme examinait la plaie de Grisby.

— Allons, vous ne vous êtes pas coupé la jugulaire, dit-il, à moins que cette veine-là ne passe dans le cou !

Grisby ne put s'empêcher de rire ; il enveloppa son poignet dans un mouchoir et fit un nœud qu'il serra avec ses dents.

— La voiture est-elle O.K. ? demanda le petit homme.

Nous la dégageâmes du camion; je m'assis au volant, tournai l'allumage ; le moteur marchait normalement.

Le radiateur avait été écrasé, mais il ne semblait y avoir de fissure nulle part. Le bouchon du radiateur manquait ; je le retrouvai dans la poussière de la route : Atlas soutenant le Monde : il n'y avait plus qu'Atlas, aplati, informe. Le Monde avait disparu ; je jetai l'autre moitié sur la route.

Grisby se tourna vers le petit homme.

— Votre nom ? lui demanda-t-il, de l'air d'un juge questionnant un inculpé.

Le camionneur parut surpris :

— Vous n'allez pas dire que c'est moi qui ai fait cela !

— Non, bien sûr, c'est entièrement notre faute. Nous ferons le nécessaire pour que vous soyez dédommagé des dégâts causés à votre camion. C'est tout.

— Ah ! très bien. Je m'appelle Steve Crunch. Si j'avais été responsable de l'accident, j'étais sûr de perdre ma place.

— Je le sais bien dis-je, j'ai conduit un de ces machins-là autrefois.

— Alors, vous savez ce que c'est. On peut être aussi prudent qu'un pasteur le soir de ses noces, quand il arrive un pépin où vous n'êtes pour rien, vous êtes tout de même balancé.

Grisby se mit à rire, il donna sa carte au petit homme.

— Vous me ferez savoir à combien se monteront les réparations, dit-il.

Le petit homme prit la carte; au verso, il nota le numéro de la voiture de Bannister.

(Copyright by France-soir and Sherwood King)

DEMAIN :

Le crime parfait

A la recherche du Paradis terrestre

Un grand reportage de Fred MÉGRET en Océanie

UN CANAQUE CONVERTI rapporte 1 livre sterling

...aux missionnaires presbytériens des Nouvelles-Hébrides

Ici un cheval vaut 500 francs, un demi-sang, un billet de mille

Notre envoyé spécial en Océanie, Fred Megret, après avoir dépeint la vie en Australie, arrive dans le Condominium franco-britannique des Nouvelles-Hébrides (1).

PORT-VILA, .. septembre.

LE « Polynésien » entre de nuit dans la rade de Port-Vila, le chef-lieu des Nouvelles-Hébrides, éclairée par un petit phare.

— Le seul et unique feu des Hébrides après quarante ans de Condominium, grogne un marin.

Ce furent d'abord vingt années d'anarchie pittoresque où Britanniques et Français, avec quelques Allemands et Scandinaves, baleiniers, marins déserteurs, santaliers, colons et aventuriers se jetaient corps et âme dans une rivalité sans issue.

Une corvette venait un jour appuyer ses nationaux, qui triomphaient six mois, jusqu'à l'arrivée d'un croiseur battant pavillon adverse. La guerre des missions ne le cédait pas en âpreté. Presbytériens de Melbourne et maristes de Lyon se dénonçaient mutuellement comme les faux-tenants de la vérité chrétienne.

Relancés par leurs nationaux des antipodes, Londres et Paris se penchèrent sur le problème des Hébrides, en même temps que sur les Iles Sous-le-Vent et sur Terre-Neuve. En 1906, ils convenaient d'un Condominium qui plaçait l'archipel sous leur souveraineté commune.

Les résidents anglais et français font bon ménage à Iririki ; le résident britannique sable le champagne avec le collègue français. Celui-ci ferme les bureaux de la Résidence pour l'anniversaire de Sa Majesté. Et les sujets de Sa Majesté honorent notre prise de la Bastille en chômant le 14 juillet.

Curieux pays...

Les deux hauts commissaires n'y résident pas. L'anglais est aux Fidji, le français à Nouméa. Il leur arrive de ne pas se rencontrer.

Les deux résidents échangent des papiers bilingues avant de prendre une décision « conjointe ».

Un Vichyste britannique

Deux séries de timbres : la française annonce sur ses vignettes une valeur en francs-or qui plonge dans une longue rêverie le voyageur désireux d'envoyer des nouvelles au pays des dévaluations...

Trois séries de fonctionnaires : douze Français, douze Britanniques et vingt-cinq « Condominiaux » pour les services communs.

Deux services de Santé : l'un avec deux hôpitaux et trois médecins cojoniaux, l'autre avec plusieurs dispensaires et ces missionnaires qui précisent sur leurs cartes de visite qu'ils sont à la fois médecins de l'âme et du corps.

Et deux populations : outre les 4.000 autochtones, un millier de Français plutôt Calédoniens et 200 Britanniques de plus en plus Australiens. La française se rallia à la France Libre dès juillet 1940 et la population britannique connut cet oiseau rare : un Vichyste anglais ! Ce géomètre fut chassé de l'administration du Condominium pour sympathies pétinistes.

La légende voudrait bien que les voitures françaises circulent à droite et les anglaises à gauche. Il n'en est rien, hélas ! C'était plausible avant la guerre où dix véhicules se souciaient seulement d'éviter les troncs de cocotiers. La vérité, c'est qu'on roule à droite. La conduite française l'a emporté.

Fors le volant, les Français l'ont-ils emporté dans ce Condominium, ce champ d'âpres concurrences ?

Trois ou quatre colons britanniques se maintiennent encore sur des plantations moyennes. Pour 90 % la production néobridaise est le fait de nos maisons et de nos colons. Les Français ont conquis le terrain et dominent l'économie.

Quant aux missionnaires, alors que les nôtres sont en général vieux, sans grande ressource, et enseignant le catéchisme en bichlamar aux quelques enfants de leur mission, les presbytériens ont belle maison, foyer cossu et canot rapide. Ils sont fort bien payés par Melbourne et la lutte contre le paganisme et l'hérésie leur laisse assez de loisirs pour le négoce. Ils touchent 1 livre par conversion.

La Grande-Bretagne, ces dernières années, a visiblement passé la main dans le Pacifique à l'Australie. Colonie voici un siècle, celle-ci est devenue puissance coloniale, voire impérialiste

Un fait est là : leur douze fonctionnaires britanniques aux Hébrides aujourd'hui, un seul est Anglais. Il y a dix Australiens et un Néo-Zélandais

— Il n'y a plus que des colons français, disent nos compatriotes. Pourquoi la métropole n'agit-elle pas ? Qu'on en finisse avec la farce du Condominium.

Ils disent volontiers :

— Les Hébrides aux Français... mais ils se font ouvrir des comptes en livres dans les banques de Sydney.

— Pourquoi mettrions-nous tous nos œufs dans le même panier ? m'a dit l'un d'eux qui venait de prôner la francisation de l'archipel

Cependant, quant aux devoirs qui incombent aux citoyens, il reconnaît :

— Non, je n'ai pas fait de service militaire. Il fallait payer le voyage de Nouméa aller et retour. Mes parents n'ont pas voulu.

C'est de votre savon qu'il s'agit

La hantise du Condominium, ce n'est pas la guerre atomique. C'est le problème de la main-d'œuvre.

La population des îles n'a cessé de décroître à un rythme terrifiant. La main-d'œuvre asiatique aura permis la prospérité française des Hébrides. Mais elle vit aujourd'hui sa dernière phase, celle du rapatriement général. En attendant le bateau, des fonctionnaires continuent à travailler sur les plantations, mais « à la tâche » : par moitié avec le planteur pour les produits.

Les colons s'adaptent mal à ces conditions nouvelles. Le souvenir est trop frais de cette main-d'œuvre bon marché et docile. Ils sont inquiets aussi de l'esprit nouveau qui, avec les événements d'Indochine et d'Indonésie, habite les Tonkinois. L'atmosphère sur certaines îles sent la poudre

— Qu'ils partent tous !

— Et puis après ?

— Après ? Nous avons demandé à l'administration de prévoir une nouvelle main-d'œuvre asiatique...

— Pourquoi ne pas associer deux milliers d'indigènes (c'est le chiffre nécessaire) à vos cultures ?

— C'est ça, monsieur ! On voit que vous ne connaissez pas les boys. Si vous croyez qu'ils ont envie de travailler ! Ils se contentent de manger leurs ignames et leurs taros.

Des colons, cependant, sont allés de l'avant. L'un d'eux montre les cocoteraies qu'il débrousse avec un bull-dozer:

— En un jour, un conducteur fait le travail de 50 hommes.

Chaque planteur ne peut disposer d'un matériel aussi onéreux. Des coopératives pourraient le faire. Mais toutes les initiatives se sont jusqu'ici brisées sur l'individualisme forcené des Français australiens.

Cependant, une société vient de se fonder à Port-Vila qui se propose d'aller chercher les cocos chez le colon et de traiter collectivement les précieuses noix sur place. Economie de personnel pour le planteur et amélioration de la qualité : le coprah sera séché industriellement et proprement, au lieu d'être fumé chez chacun. Les sous-produits seront utilisés : la fibre pour les isolants a donné des résultats remarquables et la coquille écrasée accroît la force des engrais.

Pour la première fois, des colons se sont entendus pour fonder une société. Les machines sont déjà commandées en Amérique. L'expérience doit gagner les trois autres îles Santo, Malicolo et Epi, grandes productrices.

Quelle affaire, autour de ces noix de coco ! Hé, oui. La crise du savon, ô Françaises, ne sévit pas que chez nous; elle est mondiale. Les Anglais sont rationnés depuis 1942, et, aux Etats-Unis, la vente est réglementée. La grande source des huiles végétales, pour la France, c'était l'océan Pacifique. Nous ne pouvons compter sur les importations étrangères : les Américains déclarent eux-mêmes qu'il faudra attendre 1948 pour retrouver la production de 1938.

Où l'on tue les chevaux par centaines

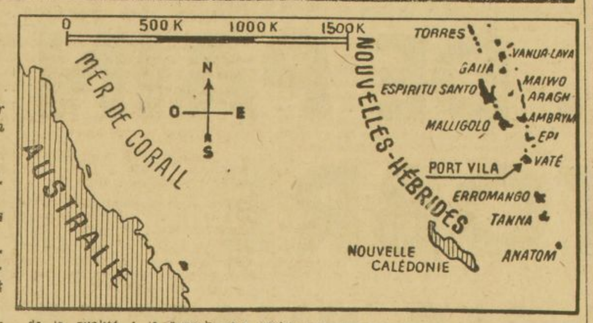
Les Nouvelles-Hébrides produiront encore cette année, outre 1.500 tonnes de cacao, leurs 14.000 à 15.000 tonnes de coprah. Elles pourraient en décharger bien davantage sur le quai de Marseille. Sur une seule île, Epi, on peut voir germer et pourrir 1.400 tonnes. Excès de coprah... et aussi excès de chevaux. Car, ici, on tue les chevaux dont on n'a que faire... Un colon vient, à coups de fusil, d'en abattre soixante sur sa plantation. Il n'en avait besoin que de cinq. C'est courant. Un autre a enfermé dans un paddock trois cents chevaux pour les laisser crever de faim. Il en a gardé dix. Quand on pense que la France n'a plus asses de chevaux, et que l'on a ici un cheval pour 500 fr. et un très joli demi-sang pour un billet de mille...

Copyright by France-soir and Fred Mégret.

(1) Voir « France-soir » des 4, 5, 6, 7, 9 et 10 septembre.

Prochain article :

ASSASSINATS



LE PLUS RÉCENT INÉDIT DE **PIERRE BENOIT** (DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE)

JAMROSE

un grand roman d'amour

France-soir N° 40

Paul de Jamrose et Virginie Willoughby se sont épousés à l'île Maurice. Ils sont allés en France, y ont eu une fillette, et ont appris, par une vieille photo retrouvée dans le Béarn, qu'ils étaient frère et sœur. Le paquebot « Empress Victoria » les ramène à Maurice.

Le pavillon en berne

TOUJOURS cette manie des cachoteries, alors ? fit, plus en forme que jamais, M. Valentin de Jamrose qui, s'étant résigné à liquider son stock de discoureurs, revenait vers eux, les menaçant amicalement du doigt.

M. de Sénaillac avait tiré sa montre.

— 5 heures, déjà. J'espère que ce ne sera pas comme la dernière fois, souvenez-vous lorsque nous sommes venus tous les trois chercher cette pauvre Virginie, et que le docteur Williams a mis plus d'une heure à nous accorder la libre pratique.

Il se rendit compte de ce que le rappel d'un tel souvenir avait d'inopportun, de macabre, et, comme il arrive presque toujours, désireux de réparer sa bévue, il ne réussit qu'à l'aggraver.

— Il est vrai qu'il avait à sa décharge, ce jour-là, une excuse, un motif de retard qui n'est plus de mise aujourd'hui.

Et cela fut dit de nouveau sur un ton d'une si pitoyable maladresse, qu'on eût eu envie, lui pinçant le bras, de murmurer : « Mais taisez-vous donc, pour l'amour de Dieu. Qu'est-ce que vous en savez ? »

— Voici Gaëtan, fit fort à propos le colonel.

Gaëtan était le mousse parti de la « Noémi », la chaloupe à vapeur chargée d'assurer la navette entre la jetée et les paquebots. Ces messieurs avaient commis ce jeune homme au soin de venir les avertir dès que la libre pratique serait accordée. Il arrivait, sans trop se presser, ils se levèrent pour lui épargner une partie du chemin.

Au moment de s'embarquer, M. de Jamrose tint à placer une de ces formules dont il semblait avoir le monopole.

— Quand je pense, dit-il, un pied sur le quai, quand je pense que, lorsque nous toucherons de nouveau le sol natal, j'aurai ma petite-fille avec moi !

— Cela, bougonna le colonel, dépend beaucoup plus de vous que de moi. Tâchez, en effet, en attendant, de ne pas trouver le moyen de faire un plongeon.

Le jour baissait. Les eaux du port étaient déjà toutes roses. M. de Jamrose avait naturellement rencontré sur la « Noémi » un ami complaisant, avec lequel il s'était mis aussitôt à échanger quelques considérations. Il s'agissait de M. Guillaumin, proviseur du lycée, et membre de la Table Ovale. Sa femme était aussi à bord de l' « Empress ». Il allait la chercher. Ils causèrent poésie.

— J'ai relu ces jours-ci « L'Art d'être grand-père », lui confia M. de Jamrose. C'est, à mon avis, l'un des recueils où le barde de Guernesey s'est surpassé.

— Qu'y a-t-il ? fit soudain le colonel Fazer, s'emparant du bras de M. de Sénaillac.

Juste à cet instant, le canon du port retentit, annonçant le coucher du soleil. Les couleurs des navires en rade furent amenées.

M. de Jamrose, entendant l'exclamation du colonel, s'était retourné.

— Qu'est-ce que c'est ?

— Rien, murmura M. de Sénaillac. J'avais cru apercevoir... Je me suis trompé.

A présent, la « Noémi » était venue au flanc de l' « Empress », s'amarrait à l'échelle de l'énorme paquebot. Le docteur Williams en descendait. M. de Jamrose, qui avait été le premier à sauter sur le calliebotis, lui serra la main en le croisant.

— Place, place. Vite, docteur, vite. Vous comprenez ma hâte, n'est-ce pas ?

Ce fut au tour de M. de Sénaillac de saisir le bras du colonel Frazer.

— Regardez le docteur Williams. Mais regardez-le. Il est littéralement décomposé. Et Valentin qui ne s'est aperçu de rien.

Le vieux soldat étouffa un juron.

— C'est infernal. Qu'est-ce qui a pu encore arriver ?

— Docteur, docteur, qu'y a-t-il ?

Le docteur Williams les vit, eut un simple geste.

— Paul est mort, dit-il.

— Mort ?

— Oui, mort. Vous savez ce que cela veut dire, je pense ? Mort comme... comme l'autre, enfin. Au même endroit, avant-hier matin, de la même façon.

— Mais à quoi attribuez-vous ?... Mais comment ?

Le docteur eut un haussement d'épaules, impuissant et furieux.

— A quoi j'attribue ?... Vous me faites rire. Et soyez tranquilles. Chacun ne va pas manquer, ces jours-ci, d'y aller de sa petite explication. Quant à moi, si j'en avais une, ce ne serait pas là, sur cette échelle, qu'il faudrait attendre que je vous la donne, n'est-ce pas ?

— Eh bien ! Qu'est-ce que vous pouvez faire ? Vous n'arrivez pas ! C'était M. de Jamrose. Parvenu au sommet de l'échelle, il leur faisait signe. Il les appelait.

Le docteur Williams le leur montra.

— Rejoignez-le donc, tenez, plus tôt. Vous n'allez pas le laisser se trouver tout seul devant ce spectacle, le malheureux.

— Eh bien ! colonel, eh bien ! Amédée ?

— Nous arrivons, Valentin ! cria le colonel d'une toute petite voix chevrotante.

Et M. de Sénaillac, trébuchant derrière lui, de répéter sur le ton d'une voix encore plus pitoyable :

— Nous arrivons ! Nous arrivons !

(Copyright by France-soir Pierre Benoit and Albin Michel)

FIN

LA RADIO

Programme de mercredi 18 h. à jeudi 18 heures

MUSIQUE. — 18.30 (PI) Festival d'Edimbourg; 18.40 (PN) Musique de chambre ; 19.30 (PP) Musique variée; 21.50 (PN) Cycle des quatuors de Beethoven; 21 (Lux.) Pomme d'Api (opérette); 23.20 (PN) Collectionneurs de disques.

VARIETES. — 18 (PP) E. Piaf; 20.36 (Lux.) Un auteur, quatre vedettes (Piaf, G. Piana, Lina Margy); 20.50 (PN) Histoire de France en chansons; 21.20 (PN) La revue des revues.

DEMAIN

MUSIQUE. — 8 (PP), 8.30 (PN) Disques; 9.30 (PI) Musique classique: 12.30 (PP) Musique variée; 13.5 (PN) Rose et Colas (opéra-comique de Monsigny) ; 14.5 (PN) Haëndel; 15 (PI) Musique symphonique ; 17.30 (PN) Poètes et musiciens.

Lundi prochain s'ouvre à Paris la semaine de la « R. A. F. »

La section parisienne de la « Royal Air Forces Association », amicale des aviateurs ayant servi dans la R.A.F., commémorera, la semaine prochaine, le septième anniversaire de la bataille d'Angleterre.

Ouverte aujourd'hui par la présentation, dans un cinéma des Champs-Elysées, du film « Une question de vie ou de mort » (At matter of life and death) une série de manifestations qui, du lundi 15 septembre au dimanche 21, se dérouleront à l'Arc de Triomphe, à la Maison de la Résistance alliée, à l'Embassy Church et au cimetière de Cichy, viendront rappeler le sacrifice des artisans de la première victoire alliée sur l'Allemagne nazie.

Tirage de *France-soir*, le 10 septembre : 503.020 ex.
LE PLUS FORT TIRAGE ET LA PLUS FORTE VENTE DES JOURNAUX FRANÇAIS

L'HOROSCOPE QUOTIDIEN

JOURNEE du JEUDI 11 SEPTEMBRE 1947

Démarches et achats utiles, rédaction du courrier d'affaires, petits déplacements seront favorisés au cours de la matinée par un sextile Lune-Mercure. Les radiations neptuniennes de la nuit développeront chez les intuitifs, clairvoyance et imagination.

Les enfants nés ce jour

seront parfois un peu nerveux et indisciplinés, mais de bon cœur, d'intelligence réalisatrice et seront soutenus par de belles chances.

Si ce jour est celui de votre anniversaire

des occasions de réussite vous seront promises cette année. Ne dispersez pas vos possibilités, concentrez vos efforts et vous réussirez.

DANY-ROY.

Les Conseils de Philomène

Ragoût d'aubergines

Epluchez 2 aubergines pesant ensemble 1 kilo, coupez-les en petits dés, faites-les rissoler dans un peu d'huile, à la poêle avec 250 gr. d'oignons hachés et 500 gr. de tomates épluchées et coupées en morceaux, assaisonnez. Lorsque le tout est un peu roux, ajoutez 100 gr. d'olives noires dénoyautées et un peu d'eau (si nécessaire) pour que le liquide couvre les légumes. Couvrez la poêle, laissez cuire pendant 45 à 50 minutes pour que les légumes soient tendres. Dressez-les ensuite au milieu d'un plat chaud, entourez-les de pommes de terre cuites

NOUS ÉCHANGEONS
EXPOSITION PERMANENTE
SALLES DE VENTES MONTMARTRE
23 RUE FONTAINE
RICHES OCCASIONS
VOTRE MOBILIER

Pour vos Fils
St-MICHEL DES PERRAIS
Château des Perrais
LE PLUS BEAU COLLEGE DE FRANCE
PRIMAIRE - SECONDAIRE
Parigné-le-Polin (Sarthe)
Téléphone : 2

L'ORDRE de PARIS
le journal qui se lit tous les jours de la première à la dernière ligne et qui se relit... entre les lignes
A partir de demain :
POLOGNE 47
par Pierre LŒWEL

Arthur Rubinstein à Paris

Le célèbre pianiste Arthur Rubinstein, venant d'Angleterre, sera ce soir à Paris. C'est la première fois que l'illustre artiste revient en Europe depuis la guerre.

THÉATRES ET CINÉMAS

LE THEATRE

OPERA, 20 h. 45, Samson et Dalila.
OPERA-COMIQUE, 21 h., La Tosca.
COMEDIE-FRANÇAISE, 20 h. 45, Légataire universel, Le Bouquet.
AMBASSADEURS, 21 h., La route des Indes.
ATELIER, 21, Les Jours heureux.
ANTOINE, 21 h., Les jours heureux.
CAPUCINES, 21, La Fée.
COMEDIE-WARAGM, 21 h., Hist. tr. natur.
COM.-CHAMPS-ELYSEES, 21 h., L'Immaculée.
DAUNOU, 20.45, Enlevez-moi.
EDOUARD-VII, 21, L'Amour vient en jouant.
GRAMONT, 21, Baby Hamilton.
GRAND-GUIGNOL, 21 h., Carn. des Spectres.
GYMNASE, 21, Trois Garçons, une Fille.
HUMOUR, 21, J'ai dix-sept ans.
LA BRUYERE, 21 h., Mon suicide.
MADELEINE, 21 h., Le Sexe faible.
MONCEAU, 21, Falindor.
NOCTAMBULES, 20.45, Le Mal court.
NOUVEAUTES, 21.30, George et Margaret.
PALAIS-ROYAL, 21, Chasse gardée.
POTINIERE, 21, Bride sur le cou.
PTE-ST-MARTIN, 21, Vs n'avez rien à déclarer
SAINT-GEORGES, 21, Trois et Une.
TH. DE PARIS, Jeudi, 21, Messieurs mon Mari.
VERLAINE, 20.45, La Perverse Mme Russell.

OPERETTES

BOUFFES-PARISIENS, 21 h., Phi-Phi.
CAS. MONTPARNASSE, 21, Quel beau voyage.
CHATELET, 20 h. 30, Valses de Vienne.
GAITE-LYRIQUE, 20.30, Chanson gitane.
MOGADOR, Jeudi, 20 h. 45, Rêve de valse.
VARIETES, 21 h., Clochemerle.

CHANSONNIERS

CAV. REPUBL., 21, Colmas, Ferrari, M. Mary
DEUX-ANES, 21 h., On rit... on rit !
COUCOU, 21 h., René Paul, P. Jacob.
DIX HEURES, 22 h. 4e toc... exactement.
LUNE ROUSSE, 21 h., A bride abattue.

VARIETES

A B C, mat. jeu. sam. dim. lun. 15. soir 20.45
CASINO DE PARIS, 20.30, Paris extra-dry
CONCERT MAYOL, 15-21 h., Nues et nus.
ETOILE, 21 h., Edith Piaf.
FOLIES-BERGERE, 14 h. 30, 20 h. 15, C'est de la folie.
TABARIN à part. de 21 h., Ambiance.

CIRQUES

MEDRANO, 21 h. Buster Keaton
CIRQUE D'HIVER, 21 h., Alberti, 3 Mexicanos, Fratellini.
CIRQUE PINDER, 21 h., Champigny.

LE CINEMA

Films français

AGRICULTEURS, Code conforme.
ATLANTIC, L'homme traqué.
CAMEO, L'Arche de Noé.
CESAR, Le silence est d'or.
CINECRAN, Le Corbeau.
CINE-PRESSE TERNES, Atouts de M. Wens.
ELDORADO, Le Corbeau.
EMPIRE, Le Corbeau.
ERMITAGE, Brigade criminelle.
FRANÇAIS, Brigade criminelle.
HELDER, Dernier refuge.
IMPERIAL, Le Corbeau.
LYNX, Brigade criminelle.
MARIGNAN, Vertiges.
MARIVAUX, Vertiges.
MAX LINDER, Cabane aux souvenirs.
NAPOLEON, Contre-espionnage.
OLYMPIA, La Maison sous la mer.
PANTHEON, Pour une nuit d'amour.
PALACE, Contre-espionnage.
PARAMOUNT, Cafe du Cadran
PLAZA CINEAC, Le silence est d'or
PORTIQUES, La Cabane aux souvenirs.
RADIO-CINE-OPERA, L'amour autour de la maison.
ROYAL HAUSSMANN (studio), Le voile bleu.
SCALA, Dernier refuge.
STUDIO PARNAS., Bataillon du Ciel (2e ép.).
STUDIO ETOILE, L'amour autour de la maison.
STUDIO 28, Symphonie pastorale.
TRIOMPHE, Cafe du Cadran
VICTOR-HUGO, Bataillon du Ciel (1re époque).
VIVIENNE, Dernier refuge.

Films parlant anglais sous-titrés

ARTISTIC, Rio Rita.
AVENUE, Mr. Wilson perd la tête.
BIARRITZ, Les sœurs Brontë
BROADWAY, Service secret contre bombe atomique.
CINEAC-TERNES, Vaisseau fantôme.
CINE-ETOILE, Orgueil et préjugés.
CINE-OPERA, Helzapoppin.
CINE-PRESS-CH.-ELYS., Rio rythmes d'amour.
COLISEE, En marge de l'enquête.
DELAMBRE, Destin dans la nuit.
ELYSEE CINEMA, L'ange noir.
GAITE-ROCHECHOUART, L'amour vient en dansant.
MADELEINE, To be or not to be.
MARBEUF, Pour qui sonne le glas.
NEW-YORK, La fille de la jungle.
NORMANDIE, Démon de la chair
PAGODE, Caravane héroïque.
LE PARIS, Question de vie ou de mort.
LA ROYALE, Service secret contre bombe atomique.
ROYAL HAUSSMANN (Mélies), Retour aux Philippines
ROYAL HAUSSMANN (Club), Question de vie ou de mort.
RIVOLI, Retour aux Philippines.
ST.-RASPAIL 216, Des souris et des hommes.
STUDIO UNIVERSEL, Dix petits Indiens.
TH. CHAMPS-ELYSEES, New-Orleans.

Films anglais doublés

APOLLO, Tanger.
AUBERT-PALACE, En marge de l'enquête.
BONAPARTE, Franc-Jeu.
CALIFORNIA, Service secret contre bombe atomique.
CINE-MICHODIERE, En marge de l'enquête.
CINE-MONDE-OPERA, Service secret contre bombe atomique.
CINE-PRESSE-CLICHY, Vaisseau fantôme.
CLUB DES VEDETTES, Far West.
GAUMONT, Madame Curie.
GAUMONT-THEATRE, En marge de l'enquête.
MOULIN ROUGE, La reine de Broadway.
NIEL, Le ciel peut attendre.
PEREIRE, Odyssée du docteur Wassel.
RADIO-CITE-REP., Des souris et des hommes.
RADIO-CITE-BAST., Des souris et des hommes.
RADIO-CITE-MONTP., Des souris et des hommes.
REX, Madame Curie.
SECRETAN, Laurel et Hardy en croisière.
ST-LAZARE-PASQUIER, Aventure au Harem.

Films italiens

CLICHY-PALACE, L'aigle noir.
GAITE-CLICHY, Sciuscia (v.o.).
LORD BYRON, Une nuit avec toi.
URSULINES, Un jour dans la vie (v.o.).

Jane SOURZA, Georges MILTON et Robert PIZANI feront leur rentrée au Théâtre des VARIETES, samedi prochain, dans « ET VIVE LA LIBERTE ! », le grand succès de comédie de Jean de LETRAZ, dont les représentations furent interrompues en raison des vacances.

THEATRE ANTOINE
LES JOURS HEUREUX
avec LISE TOPART MICHELINE VALMONDE et PAUL BARRE

TH. DE LA MADELEINE
CE SOIR REOUVERTURE
LE SEXE FAIBLE
le chef-d'œuvre d'Edouard Bourdet

COMEDIE WAGRAM
HISTOIRE TRES NATURELLE
R. DHERY H. RONSARD M. FABERT

ETOILE SOIREE à 21 h.
EDITH PIAF les COMPAGNONS de la CHANSON

MOGADOR PRESENTATION NOUVELLE A GRAND SPECTACLE
REVE DE VALSE
avec le couple idéal viennois
Marcel MERKES - Paulette MERVAL

PARADISE
16 rue Fontaine TRI. 06-37
ELLE EST NUE !!! MA DAME
C'est une nouvelle production de LEARDY et VERLY
Présentation WILLY LEARDY

C'est le vendredi 12 septembre que sortira, en triple exclusivité, au NORMANDIE, à l'OLYMPIA et au MOULIN-ROUGE, le chef-d'œuvre du cinéma français, « LE DIABLE AU CORPS ».

LA PAGODE
57, RUE BABYLONE INV. 12-15
LA CARAVANE HEROIQUE
(V O)

En raison du grand succès qu'il remporte actuellement à l'AUBERT-PALACE, la projection du film « LE GRAND SOMMEIL » a été prolongée, au lieu de « EN MARGE DE L'ENQUETE » qui avait été annoncé précédemment.

Sous la toile
TROIS HEURES avec
PINDER
★
« Du pain et des jeux ! » réclamait le peuple de la Rome antique. Le peuple n'a pas changé et si, de nos jours, il est sérieusement serré sur le chapitre du pain, il n'en est pas de même sur celui des jeux. Les cirques se succèdent à une cadence qu'arrive à peine à suivre celle des « grandes » réunions politiques dans notre ville.
Pendant deux jours « Pinder » a planté sa tente sur le Champ de Mars et le nombreux public qui a assisté à ses représentations n'a pu que se déclarer enchanté. Une organisation impeccable, une série d'exhibitions dignes des grands « Barnum » d'antan, un matériel ultra-moderne, un personnel stylé à l'instar de celui des plus chics palaces, telles sont les caractéristiques de « Pinder ».
Le spectacle lui-même est un vrai régal et on s'imagine difficilement qu'on puisse réunir à l'heure actuelle les attractions qui atteignent un tel degré de perfection. Dompteurs, trapézistes, cavalerie, gymnastes, jongleurs, clowns, acrobates, funambules nous ont fait passer trois heures bien agréables, dans un chatoiement des couleurs et une précision des mouvements qui n'ont pas trompé la faveur du public.
Et, pour cette honnêteté dans le travail bien fait, « Pinder » mérite les plus chaleureux encouragements.
— R. D.
(Extrait du journal « La Liberté de l'Est », 23 août 1947.)
CHAMPIGNY
Mercredi 10 septembre
1 seule soirée à 21 h.
Vu son importance, s'installera au GRAND COMPLET dans le TERRAIN MILITAIRE
Toute la journée, LOCATION et visite des TENTES-MENAGERIES
Garage de vélos et motos gardé pendant la durée du spectacle
11, Maisons-Alfort ; 12, Choisy-le-Roi

LE NIEL - Du 10 au 15 Sept. - 5, Avenue Niel, 5 -
Gene TIERNEY et Don AMECHE dans
LE CIEL PEUT ATTENDRE
(Technicolor)
Jane SOURZA, Georges MILTON, Robert PIZANI feront leur rentrée au Théâtre des VARIETES, samedi prochain, dans « ...ET VIVE LA LIBERTE ! ».

St-LAZARE-PASQUIER
AVENTURE AU HAREM
avec ALBOT et COSTELLO

LE DELAMBRE
14, RUE DELAMBRE - DAN. 30-12
DESTIN dans la NUIT
(V O)
Burt LANCASTER est monté à cheval pour la première fois de sa vie au cours d'une scène de « FURIE DU DESERT », le film en technicolor de Hal Wallis.

SAISON CINEMATOGRAPHIQUE
du THEATRE des CHAMPS-ELYSEES
• METRO ALMA •
LOUIS ARMSTRONG ET SON JAZZ
ARTURO DE CORDOVA
DOROTHY PATRICK
NEW ORLEANS
(VERSION ORIGINALE)
Capitale des PLAISIRS !
TOUTE L'HISTOIRE DU JAZZ
PERMANENT de 14 h. à 24 h. (Lundi et jeudi, matinée seulement)

LE PARIS
ROYAL HAUSSMANN
AU CLUB 2 R. CHAUCHAT
QUESTION DE VIE ou DE MORT
A matter of Life and Death
En Technicolor
Version originale

VENDREDI
NORMANDIE
OLYMPIA
MOULIN ROUGE
LE CHEF-D'ŒUVRE DU CINÉMA FRANÇAIS !
le DIABLE au CORPS
GRAND-PRIX DE LA CRITIQUE INTERNATIONALE
GRAND-PRIX DE L'INTERPRETATION MASCULINE AU FESTIVAL MONDIAL DU FILM A BRUXELLES
UNIVERSAL INTERNATIONAL

ERMITAGE
LE FRANÇAIS
LE LYNX
JEAN DAVY • GILBERT GIL
MAURICE TEYNAC
JEAN-MAX
BRIGADE Criminelle
UNE NOUVELLE AVENTURE DU COMMISSAIRE CHABRIER
AVEC RAYMOND CORDY
BROADWAY V.O.
CALIFORNIA V.F.
CINÉMONDE V.F.
LA

C'est un ex-parachutiste français qui dirigea la résistance sur un bateau-cage...

...contre ses anciens compagnons d'armes anglais du 6e régiment

(De notre envoyé spécial A. de SEGONZAC)

HAMBOURG, 10 septembre (par câble).

UN Français, héros de la guerre, est considéré par les autorités anglaises comme l'un des animateurs qui entraînèrent à la résistance les réfugiés de l' « Exodus » débarqués à Hambourg. Transporté à bord de l' « Ocean Vigour », il fut un de ceux qui se défendirent avec le plus d'acharnement dans la cale et sur le pont du bateau. Il s'appelle Jacques Baroda.

J'ai fait sa connaissance ce matin au camp de Popendorf où je me suis rendu pour voir les émigrants qui participèrent hier à la bataille du « Runymede Park ». Il s'évada de France en fin 1940. Il servit dans un régiment de parachutistes après s'être enrôlé sous les ordres du général de Gaulle, puis obtint d'être transféré dans les Forces aériennes françaises libres. Versé dans le groupe des bombardiers moyens « Lorraine » comme radio-mitrailleur, il s'y distingua au cours de nombreuses opérations. Ironie du sort, il fut gardé deux mois à bord de l' « Ocean Vigour » par les parachutistes du 6e régiment aéroporté avec lequel il servit pendant la guerre.

Une quarantaine de Français

Trois autres Français, tous d'un niveau intellectuel très supérieur à leurs camarades d'infortune, résidèrent avec Baroda : un médecin du nord de la France, un étudiant de psycho-pédagogie, Parisien sans aucun doute d'après son accent, qui s'accepta de ne me donner que son prénom, Charles, un Français de Tunisie, Jules Azan, du maquis de Bordeaux, déporté à Auschwitz.

Une quarantaine de Français étaient également à bord de l' « Empire Rival ».

Une certaine agitation régnait à Popendorf à la suite de la rumeur selon laquelle Mardoche Rossman, un meneur du Runymede Park, celui qui les soldats anglais acclamèrent ironiquement quand il fut emporté sur le pont du bateau par quatre M.P., avait été arrêté. Il aurait été remis aux mains de la police militaire britannique pour excitation à la révolte. D'après les bruits qui circulent, plusieurs autres passagers du « Runymede Park », ainsi que de l' « Ocean Vigour », seraient également incarcérés pour le même motif. Un grand mécontentement est provoqué aussi par la nouvelle que dix des blessés d'hier après-midi avaient été transportés de l'hôpital militaire anglais à l'hôpital civil allemand, ainsi que des malades débarqués avant la bataille.

« Vous n'avez rien à nous reprocher »

J'ai interrogé aujourd'hui plusieurs Allemands qui assistèrent aux violences du « Runnymede Park » : chauffeurs de voitures du gouvernement civil, débardeurs du port. Tous, en termes à peine voilés, parlèrent de la perte de prestige causée à l'Angleterre par cette affaire. Plusieurs sont incapables de faire une différence entre l'horreur des camps de concentration et les mesures prises hier, et me direnl avec ironie :

— Vous ne pouvez plus rien nous reprocher. Vous traitez les juifs comme nous l'avons fait.

DEFENSE DES FRANÇAIS

Contrainte et liberté

PARFAITE, la formule de M. Robert Schuman à la radio : « Tant que dure l'inflation, les contraintes sont vaines et la liberté dangereuse. »

C'est l'opinion de la majorité des Français, laquelle est intimement persuadée qu'on n'équilibrera pas les prix tant que l'assainissement monétaire ne sera pas intervenu. Hélas ! ces mêmes Français sont assez sceptiques quant aux mesures prévues pour atteindre ce résultat. M. Schuman, qui est encore un ministre inspirant une certaine confiance — ne lui doit-on pas, contre toute une bande de « techniciens », la liberté du tabac ? — nous annonce, pour la rentrée, un plan complet de stabilité financière. Un de plus, et nous craignons bien que ce ne soit pas le dernier.

En attendant, continuons à subir la vanité des contraintes et le danger des libertés. Deux grands exemples nous attendent en ce début d'automne :

Plus d'essence, plus de grosses voitures, même pour les ministres, sans doute aussi pour les généraux, pas d'attribution prioritaire en novembre et, pianant sur le tout, l'ombre des S.P. En somme, la bonne, de l'excellente contrainte à la manière de M. André Philip.

Nous allons voir ce que ça va donner. Quels sont ceux qui continueront de rouler, si les Cadillac rentrent au garage et à quel prix le « parallèle » va-t-il faire monter l'essence clandestine ?

Avec l'essence dirigée, voici le vin libre. Oh ! une liberté qu'on rend avec force réticences. Avec l'espoir qu'elle n'ira pas loin. C'est bien possible, malheureusement, si, comme pour la viande et en dépit de l'abondance, la spéculation et l'accaparement s'en donnent à cœur joie et si les cours du vin libre s'alignent tout simplement sur ceux du vin noir. Là aussi on constatera que la liberté et la contrainte produisent des effets similaires engendrent les mêmes profiteurs au détriment des mêmes victimes.

Cela menace de durer longtemps, car, n'en déplaise à M. Robert Schuman, la stabilité financière n'est pas pour demain. Il faudrait, pour la réaliser, autre chose que des palliatifs et une « guillotine » en carton-pâte.

Pierre THIBAULT.

Carnet de France-Soir

Nous relevons avec plaisir dans la dernière promotion de la Légion d'honneur, au titre du ministère des Affaires étrangères, le nom de M. James ROSSET, directeur des Editions du Milieu du Monde, à Genève. Toutes nos félicitations.

NAISSANCE

On annonce la naissance de Florence DANINOS, fille de notre excellent collaborateur Pierre DANINOS et de Mme, née Jeanne MARRAIN. Toutes nos félicitations.

RAVIT AILLEMENT

PAS DE NOUVELLES ATTRIBUTIONS

Mange-t-on mieux chez soi ou au restaurant ?

« Ça y est les enfants ! Mon client a signé aujourd'hui... On va fêter ça par un bon gueuleton au restaurant », dit papa. Et toute la petite famille de se réjouir. Dame, ça vous sort tellement de l'ordinaire, le restaurant, avec son menu varié, ses sauces corsées et toutes ces choses tentantes, trop compliquées pour faire à la maison. De son côté, la cuisine familiale a bien des avantages pour tous les jours. Peu importe, en effet, d'avoir de nombreux plats à chaque repas : un plat tout simple fait parfaitement l'affaire, s'il comporte une quantité suffisante d'un corps gras bon producteur d'énergie, comme la margarine. Simple émulsion d'huiles végétales de premier choix, celle-ci constitue un aliment sain, nourrissant et très facile à digérer. Elle gagne évidemment à être consommée aussi fraîche que possible. Aussi, que vous mangiez au restaurant ou en famille, plusieurs plats ou un seul, votre repas sera toujours nourrissant s'il est préparé à la margarine. (*Communiqué.*)

COURSES DE LEVRIERS

PRONOSTICS POUR MERCREDI 10 SEPTEMBRE, à 19 h. 30

1re course : ROSEE, Magot, Péricles.
2e course : OUR HUBERT, Lone Fight, Tigroney Lad.
3e course : MARTINE, Ruby Remedy, Creamery Hawk.
4e course : LIGHT YANK, Pelote, Tonka.
5e course : GENIAL, Boynton Road, Camisard.
6e course : COCKSHUTT ALFRESCO, Croughvoe Charley, Kari.
7e course : LOTTY'S LUGGAGE, Sea Parrot, Jubilee Mirth.

Le patron du « Soleil » ne « donne » pas

Le patron du café du « Soleil », 34, rue de Gergovie, proteste. Il n'a pas « donné » à la police les deux individus suspects qui avaient entreposé des pneus chez lui avant de prendre la fuite en tirant des coups de revolver. Il était à ce moment absent de Paris.

LA CROIX-ROUGE FRANÇAISE communique : Pour répondre à la demande instante de nombreux participants, la durée du CONCOURS DES MARQUES est prolongée jusqu'au 30 septembre.

BOLLAERT

★ SUITE DE LA PAGE 1

« La paix ne peut être l'œuvre d'un seul parti »

Et M. Bollaert a conclu :

« L'offre que je formule, au nom du gouvernement de la République, constitue un tout indivisible qu'il faut accepter ou rejeter en bloc. Il faut aussi que les armes fassent silence.

» Mais la paix ne saurait être rétablie si elle est l'œuvre d'un seul parti. Que toutes les énergies saines du pays se rassemblent au sein des organismes gouvernementaux et l'ajustement des relations franco-vietnamiennes devient plus aisé.

» C'est à toutes les familles politiques à toutes les familles spirituelles, à toutes les familles sociales que je lance cet ultime appel.

» La paix, il dépend de vous de l'obtenir. »

Les leaders vietnamiens demandent à Bao Daï de reprendre le pouvoir

HONG-KONG, 10 septembre (A.F.P.). — Les leaders de différents partis du Vietnam, réunis depuis avant-hier à Hong-Kong sur l'invitation de Bao-Daï, ont adopté à l'unanimité une résolution demandant à l'ancien empereur d'Annam de prendre le pouvoir et d'entamer les négociations avec la France.

Le libérateur de Mussolini acquitté à Dachau

DACHAU, 10 septembre (A.P.). — Otto Skorzeny et tous ses co-inculpés ont été acquittés par le tribunal militaire de Dachau.

On se souvient que le colonel Skorzeny avait dirigé, à la fin de 1943, une opération qui avait abouti à l'enlèvement de Mussolini qui était alors détenu dans une villa par les autorités alliées.

Les pièces d'identité indispensables pour voter aux élections municipales

A Paris, dans les communes de la Seine et dans celles comptant 9.000 habitants et plus, les électeurs et électrices devront présenter au président du bureau électoral au moment du vote, outre leur carte d'électeur, l'une des pièces suivantes :

Carte d'identité, livret militaire, carte d'ancien combattant, carte d'identité professionnelle avec photographie, permis de chasse, passeport, carte d'étudiant, carte d'alimentation individuelle ou livret de famille.

Un mystérieux quadrimoteur Halifax « stoppé » depuis trois mois à Toussus-le-Noble

En marge du complot Stern

En marge du complot « sterniste », une enquête est actuellement en cours à Toussus-le-Noble pour connaître exactement les circonstances dans lesquelles a atterri, voici trois mois, un quadrimoteur Halifax, en provenance de Londres, et dont le propriétaire n'a pu encore obtenir les papiers exigés pour le survol du territoire français.

On ne s'explique pas que jusqu'alors aucune décision n'ait été prise à propos de cet avion qui demeure « stoppé » à l'aérodrome.

Doit-on faire un rapprochement avec la présence suspecte de cet Halifax et le raid sur Londres que projetait le rabbin Korff ?

Les enquêteurs ne tarderont pas à l'élucider.

Une grève générale possible de 24 heures

en réponse à la fin de non-recevoir opposée par le préfet de la Seine aux revendications alimentaires de l'Union des Syndicats

C'est par une fin de non-recevoir que le préfet de la Seine a répondu aux suggestions faites, il y a 48 heures, par les représentants de l'Union des Syndicats de la région parisienne. Rappelons le principal de celles-ci :

1. Opposition à toute exportation vers l'Allemagne et l'Espagne de denrées alimentaires;
2. Non application de l'arrêté sur la fermeture des boucheries, charcuteries et boulangeries;
3. Dispositions pour assurer à tous les travailleurs parisiens 25 kilos de pommes de terre au cours du mois de septembre;
4. Création de stocks de légumes secs.

Ces propositions avaient été faites afin de compenser la diminution de la ration de pain et d'assurer aux travailleurs la nourriture nécessaire à leur effort de production.

Ayant pris connaissance de la réponse, le bureau de l'Union en a délibéré dès hier soir. Il a décidé la convocation de tous les militants responsables des organisations du département pour vendredi, à 18 heures 30, rue Grange-aux-Belles. Ceux-ci seront appelés, en vue d'obtenir satisfaction à prendre des décisions qui pourraient créer un renouveau d'agitation sociale dont l'importance ne peut être négligée. La grève générale de 24 heures, notamment, pourrait être envisagée.

Le travail a cessé à Marseille

— MARSEILLE, 10 septembre (A.F.P.). — Conformément aux ordres donnés par la C.G.T. après la réunion des cadres syndicaux, le travail a cessé à dix heures dans les usines et les chantiers.

Un grand nombre de commerçants ont fermé leurs boutiques. Dans le port, les dockers ont suspendu les opérations d'embarquement et de débarquement des marchandises.

Les tramways, autobus et trolleybus se sont arrêtés.

En divers points de la ville, les manifestants se sont réunis à dix heures pour se rendre en cortège à la place de la préfecture.

Une délégation de la C.G.T. s'est présentée à onze heures au cabinet du préfet.

Les services de sécurité ont été assurés pour le gaz et l'électricité et dans les hôpitaux.

Demain à Londres

S.O.S. DES PAYS EN DETRESSE A LA BANQUE MONDIALE DE RECONSTRUCTION

Mais une réforme des statuts de cet organisme sera nécessaire

(De notre envoyé spécial permanent)

LONDRES, 10 septembre (par téléphone).

QUARANTE-QUATRE nations ont envoyé à Londres leurs délégués pour y participer, à partir de demain et jusqu'au 18 septembre, à la deuxième assemblée plénière de la Banque mondiale de reconstruction et du Fonds international de stabilisation. La délégation américaine, à elle seule, arrivée mardi à bord du « Queen Elisabeth », sous la direction de M. Snyder, comprend 140 personnes.

M. Robert Schuman, représentant la France, arrive dans la matinée d'aujourd'hui. Au nom du gouvernement, il demandera à la Banque mondiale de reconstruction un deuxième emprunt de 250 millions de dollars, s'ajoutant à un premier emprunt consenti au mois de mai dernier.

M. Dalton ouvrira la séance par un discours qui sera un appel de détresse lancé aux deux institutions qui, conçues en pleine guerre, n'avaient rien prévu pour faire face à la crise qui ébranle actuellement le monde, qui creuse un fossé de plus en plus profond entre les Etats-Unis et les pays européens.

Des crédits pour vivre

Dans son discours, M. Dalton demandera que la Banque mondiale et le Fonds international accordent à l'Europe de nouveaux crédits destinés en partie à l'achat de denrées alimentaires et qui permettraient aux pays dans la détresse d'attendre l'application du plan Marshall.

Mais, et ceci a été souligné par M. Garner, vice-président de la Banque internationale, la Banque ne doit accorder des crédits qu'en vue de subventionner la production. M. Dalton demandera donc demain aux délégués de se prononcer en faveur de la modification des statuts des deux organismes financiers.

Après la Conférence de Berlin

La France n'obtiendra pas davantage de charbon allemand

Les experts ont refusé de statuer sur la production de la Sarre

De notre envoyé spécial permanent
J. MARETTE

BERLIN, 10 septembre (par téléphone). — Suivant les milieux alliés de Berlin qui touchent de près aux trois délégations, la conférence des Experts terminera ses travaux ce soir ou demain au plus tard. Du côté français, on ne manifeste aucune déception, car nos experts n'ont jamais été très optimistes. Nous n'aurons pas plus de charbon.

En ce qui concerne les demandes françaises sur la production de la Sarre, les délégations anglo-saxonnes, tout en reconnaissant techniquement le caractère raisonnable de notre revendication, ont élevé l'objection d'incompétence politique et déclaré qu'une telle décision, dans son principe, nécessiterait l'accord des gouvernements.

Pour le reste, la conférence a débattu des exportations de charbons dans le cadre des normes de production qui ne seront pas atteintes avant un an au minimum, donc sujet résolument inactuel.

Clay : « Pas de socialisation »

On observe clairement, d'autre part, à Berlin, le contrecoup des divergences anglo-américaines concernant le statut de la Rhur et particulièrement la nationalisation des industries, qui a provoqué déjà cinq fois l'ajournement de la publication du communiqué sur les conversations de Washington.

Rue Lesueur

♠ SUITE DE LA PAGE 1

Quelques minutes plus tard, la voiture disparaissait dans les petites rues qui entourent la porte Pouchet.

Mme Sennequin, la patronne de l'« Auberge d'Arbois » — dont le mari possède une hostellerie renommée sur la route de Maisons-Laffitte, à la sortie de Saint-Germain — est mal remise de son émotion. Cette jeune femme blonde, qui connaît aujourd'hui une publicité qui lui coûte cher, n'a pas épuisé son indignation :

— Dès qu'« ils » sont entrés, j'ai tout de suite pensé que ce n'étaient pas des clients. Nous sommes habitués à un autre genre de monde...

Mme Sennequin comprit tout à fait lorsque ces messieurs sortirent les mitraillettes et les revolvers.

Mme Salmon, elle, n'ouvre plus sa porte en l'absence de son mari, commerçant.

— Des gens si rangés, nous dira sa concierge, ils sortent très rarement le soir. Il a fallu qu'un ami de province les emmène dîner.

Il va avoir une fâcheuse idée de la capitale, car non seulement il fut soulagé le premier de son portefeuille, mais encore il reçut une gifle qui fit sauter ses lunettes. Et l'addition était réglée... Mais cela ne changea rien, puisque le tiroir-caisse fut vidé aussi.

En France, on doit toujours sucer [Cachous Gallus
Car il faut respecter les coutumes [et les us

Un costume blanc impeccable

— Presque 10 heures, songe Eurico en mettant sa montre-bracelet. Il faut que je joue un peu avec Nairzinha avant d'aller au bureau. Il se regarde dans la glace. Son costume blanc est impeccable, soigneusement repassé par Maria. Sa chemise est immaculée et une perle orne sa cravate de soie bleue. A 32 ans, il faut soigner sa tenue, surtout lorsqu'on est doctor (sa licence en droit lui vaut ce titre) et que l'on est fiscal do consumo (inspecteur des contributions indirectes).

Il est 11 heures, lorsque Eurico pénètre dans l'édifice grandiose du ministère des Finances. Les murs, recouverts de marbre, y entretiennent une éternelle fraîcheur. La porte d'airain de l'ascenseur se ferme sur lui et Julio, le garçon d'ascenseur, le salue avec un large sourire. Son bureau, qu'il partage au neuvième étage avec une dizaine d'inspecteurs, est vaste; une brise agréable entre par les fenêtres ouvertes qui donnent sur l'aéroport antos-Dumont.

Parfois, un compagnon vient bavarder quelques instants avec lui. Caio, qui est partisan de Getulio Vargas, l'ex-dictateur, essaie de lui démontrer que les choses ne vont pas au mieux depuis que le régime parlementaire est rétabli. Eurico, qui a voté pour le général Eduardo Gomes, mais qui a accepté l'élection du général Dutra sans trop rechigner, parce que l'essentiel pour lui était d'être débarrassé de la dictature, s'indigne :

— Comment en quelques mois le parlement peut-il arrêter l'inflation, réorganiser les transports insuffisants, mettre fin au marché noir qui s'est enraciné au temps de Getulio ? Il faut de la patience !

Midi sonne bientôt à l'horloge du ministère.

Comme, à Rio, la passion politique est rarement violente, tous deux décident d'aller déjeuner ensemble. Un sandwich et une limonade leur suffisent.

Ils décident de remonter au bureau et le travail reprend, entrecoupé de conversations et de dégustations de tasses de café qu'un garçon de bureau apporte d'heure en heure (Eurico boit en moyenne neuf cafés par jour).

Armé des journaux du soir, *O Globo*, *A Noite*, *O Diario da Noite*, de la revue *Cruzeiro*, Eurico prend sa place dans la *fila* pour attendre l'autobus.

Les deux époux dînent aujourd'hui d'un substantiel beefsteak accompagné de riz et de farine de manioc. Une crème de maïs au sucre et à la cannelle sert de dessert. Un café odorant complète ce repas.

Carnaval, date-pivot

Un grave problème se pose. Prendra-t-on les vacances avant ou pendant le Carnaval (pivot du calendrier brésilien) ? Nair préfère s'éloigner de Rio pendant cette période de quatre jours où la foule, maîtresse des rues, chante et danse sans répit. Mais Eurico, qui adore se déguiser et se mêler aux « cordoes », aux groupes joyeux qui dansent la samba et chantent en équipe, préfère passer ces journées dans la capitale.

Après une longue discussion, Nair cède.

— Alors nous prenons nos vacances en janvier (le mois le plus chaud), c'est entendu !

Comme cette année on ne peut songer à louer une maison à Petropolis, la station de montagne où les prix sont devenus inabordables, on ira chez les parents de Nair qui possèdent une petite propriété — un « sitio » — près de Juiz de Fora, dans l'Etat de Minas. Là les mangues pourrissent sur l'arbre, les ananas sont surabondants, les bananes délicieuses, les orangers sont lourds de fruits. Il y a des canards, des dindes, des poules dodues et des petits cochons de lait.

Jean-Gérard FLEURY.

Prochain article :

M. Dupont, de Londres

Dupont, de Rio-de-Janeiro

♣ SUITE DE LA PAGE 1

Eurico lance le journal au passage et court jusqu'au mur d'écume du ressac où il disparaît, emporté par le choc brutal de la masse d'eau glacée.

Ce bain lui laisse la peau fraîche et, dans l'animation du jeu de peteca, il oublie la chaleur. De temps en temps une pause lui permet de se jeter à l'eau et de se rafraîchir. La partie finie, Eurico et son ami se réfugient sous le parasol et ils se partagent les pages du journal qu'ils parcourent.

Troubles en Grèce... Troubles aux Indes... la guerre civile en Chine... grèves aux Etats-Unis... aucun espoir de conciliation en France... l'Argentine s'arme...

— Mon Dieu ! s'exclama Eurico qu'est-ce qu'ils ont tous à se haïr ainsi ! Passe-moi donc la page des sports !

La passion du football

Cette fois c'est sérieux : son visage s'assombrit.

Leonidas (celui des thermopyles est beaucoup moins célèbre au Brésil)... **Leonidas**, le Diamant Noir, en pleine forme, déclare qu'il enlèvera le championnat de football au **Club Botafogo** et le ramènera à son propre club, le **Flamengo**. Du sérieux, vous dis-je. Car Eurico fait partie du Botafogo et il entend déjà les hurlements de triomphe de ses rivaux. Il est pacifique, mais si un de ces insolents du Flamengo se permet d'injurier son club devant lui, il lui cassera la tête.

Heureusement, si le jeu de samedi soir tourne mal, il aura une satisfaction dimanche au champ de courses du Jockey Club. Son cheval favori, **Venendor**, a couru mille mètres à l'entraînement à une superbe moyenne.

— Neuf heures, s'écrie Eurico, en voyant l'heure à la pendule du poste de police. Il est temps de rentrer...

Maria, la bonne, vient lui ouvrir de son pas nonchalant de brave négresse.

— Votre cafezinho est déjà servi, dépêchez-vous, fait-elle familièrement en découvrant ses dents nacrées.

En effet, sur la table de jacaranda noir du salon — salle à manger, flanquée d'un buffet et d'une desserte du même bois sombre et lourdement sculptée par un menuisier portugais, le café et le lait fument dans leurs récipients, accompagnés de pain, de beurre, de fromage de Minas, de pâte de goyave et de bananes.

En quelques minutes le petit déjeuner est expédié... Nair et Nairzinha ont abandonné la salle de bain. Une douche enlève le sable qui colle au corps d'Eurico. Tandis qu'il se rase avec soin, il réfléchit sur le thème qui préoccupe en ce moment la majorité des Brésiliens : la vie chère.

— Il y a cinq ans, une poule coûtait cinq cruzeiros, elle revient maintenant à vingt-cinq, on mangeait abondamment dans un restaurant pour dix cruzeiros, on mange mal pour quarante. Quand je me suis marié au début de ces cinq années, je gagnais 3.000 cruzeiros par mois. Nous dépensions 800 cruzeiros de loyer, 1.000 pour notre nourriture et notre bonne et avec les 1.200 qui restaient nous pouvions nous habiller, payer le blanchissage, aller au cinéma et risquer 20 cruzeiros à la roulette ou aux courses le dimanche. Maintenant, avec 5.000, je suis obligé de me creuser la tête pour ne pas m'endetter. Le prix des tissus a triplé. Je ne pourrai pas acheter un seul costume cette année, si je veux que ma femme et ma petite soient décemment vêtues. Le loyer n'a pas trop monté, je paye maintenant 1.000 cruzeiros, mais la nourriture, le blanchissage absorbent presque tous mes appointements. Moi qui étais satisfait de ma vie tranquille de fonctionnaire, de l'horaire de travail (11 à 17 heures), au ministère des Finances, je suis maintenant obligé de travailler le soir pour un avocat et de préparer sa procédure fiscale...

Un costume blanc impeccable

— Presque 10 heures, songe Eurico en mettant sa montre-bracelet. Il faut que je joue un peu avec Nairzinha avant d'aller au bureau. Il se regarde dans la glace. Son costume blanc est impeccable, soigneusement repassé par Maria. Sa chemise est immaculée et une perle orne sa cravate de soie bleue. A 32 ans, il faut soigner sa tenue, surtout lorsqu'on est doctor (sa licence en droit lui vaut ce titre) et que l'on est fiscal do consumo (inspecteur des contributions indirectes).

Il est 11 heures, lorsque Eurico pénètre dans l'édifice grandiose du ministère des Finances. Les murs, recouverts de marbre, y entretiennent une éternelle fraîcheur. La porte d'airain de l'ascenseur se ferme sur lui et Julio, le garçon d'ascenseur, le salue avec un large sourire. Son bureau, qu'il partage au neuvième étage avec une dizaine d'inspecteurs, est vaste; une brise agréable entre par les fenêtres ouvertes qui donnent sur l'aéroport antos-Dumont.

Parfois, un compagnon vient bavarder quelques instants avec lui. Caio, qui est partisan de Getulio Vargas, l'ex-dictateur, essaie de lui démontrer que les choses ne vont pas au mieux depuis que le régime parlementaire est rétabli. Eurico, qui a voté pour le général Eduardo Gomes, mais qui a accepté l'élection du général Dutra sans trop rechigner, parce que l'essentiel pour lui était d'être débarrassé de la dictature, s'indigne :

— Comment en quelques mois le parlement peut-il arrêter l'inflation, réorganiser les transports insuffisants, mettre fin au marché noir qui s'est enraciné au temps de Getulio ? Il faut de la patience !

Midi sonne bientôt à l'horloge du ministère.

Comme, à Rio, la passion politique est rarement violente, tous deux décident d'aller déjeuner ensemble. Un sandwich et une limonade leur suffisent.

Ils décident de remonter au bureau et le travail reprend, entrecoupé de conversations et de dégustations de tasses de café qu'un garçon de bureau apporte d'heure en heure (Eurico boit en moyenne neuf cafés par jour).

Armé des journaux du soir, *O Globo*, *A Noite*, *O Diario da Noite*, de la revue *Cruzeiro*, Eurico prend sa place dans la *fila* pour attendre l'autobus.

Les deux époux dînent aujourd'hui d'un substantiel beefsteak accompagné de riz et de farine de manioc. Une crème de maïs au sucre et à la cannelle sert de dessert. Un café odorant complète ce repas.

Carnaval, date-pivot

Un grave problème se pose. Prendra-t-on les vacances avant ou pendant le Carnaval (pivot du calendrier brésilien) ? Nair préfère s'éloigner de Rio pendant cette période de quatre jours où la foule, maîtresse des rues, chante et danse sans répit. Mais Eurico, qui adore se déguiser et se mêler aux « cordoes », aux groupes joyeux qui dansent la samba et chantent en équipe, préfère passer ces journées dans la capitale.

Après une longue discussion, Nair cède.

— Alors nous prenons nos vacances en janvier (le mois le plus chaud), c'est entendu !

Comme cette année on ne peut songer à louer une maison à Petropolis, la station de montagne où les prix sont devenus inabordables, on ira chez les parents de Nair qui possèdent une petite propriété — un « sitio » — près de Juiz de Fora, dans l'Etat de Minas. Là les mangues pourrissent sur l'arbre, les ananas sont surabondants, les bananes délicieuses, les orangers sont lourds de fruits. Il y a des canards, des dindes, des poules dodues et des petits cochons de lait.

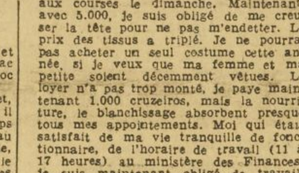
Jean-Gérard FLEURY.

Prochain article :

M. Dupont, de Londres

MOTS CROISÉS

PROBLEME N° 769



HORIZONTALEMENT. — I. Vote par oui ou non (10 lettres). — II. Repasse en sapris (6). D'une expression signifiant le summum (3). — III. Matière de péché (8). — IV. Fleur royale (3). Qu'on n'a pas la peine d'acquérir (6). — V. Pronom (2). Petite monnaie (2). Chef (3). — VI. Mit de la couleur (6). La première ne donne qu'une idée générale (3). — VII. Séance de jugements (8). — VIII. Terminaison de participe (2). Dattes et céréales sont leurs principales productions (5). — IX. Changé de couleur (7). Adverbe (2). — X. Dieu guerrier (4). Médicament ou gourmandise. (5).

VERTICALEMENT. — I. Il ne vit que de son travail (10 lettres). — II. Que l'on salsit d'un seul coup (10). — III. Exprimé (4). Abréviation courante (2). Pronom (2). — IV. Exprime la satisfaction des auditeurs (3). Pleins de vie (6). — V. Ne reste pas sur un refus (7). — VI. Cœur (4). Petits animaux de ferme (5). — VII. Indéfini (2). Apprêté (4). — VIII. Fournis de conducteurs sensibles (8). — IX. Pronom (2). Beauté d'une pierre (3). Fille d'Harmonie (3). — X. Sort de son enveloppe (6). Pièce de charrue (3).

Solution du problème n° 768

HORIZONTALEMENT. — I. Dégradante. — II. Inaugurées. — III. Vol. Ir. — IV. Auerstaedt. — V. Gérés. Sirex. — VI. An. Dur. — VII. Eternité. — VIII. Rênettes. — IX. Pers. Mi. — X. Sucs. Etain.

VERTICALEMENT. — I. Divagueur. — II. Enoue. Têtu. — III. Galérien. — IV. Ru. Ré. Reps. — V. Agissante. — VI. Do. Nitre. — VII. Arias. Test. — VIII. Néréides. — IX. Te. Dru. Mi. — X. Es. Terrain.

Société Nationale des Entreprises de Presse,
Impr. Réaumur, 100, r. Réaumur - Paris (2e)

5 A

D France-soir 3

GAUMONT-THÉATRE — COLISÉE (VERSION ORIGINALE)

(PARLANT FRANÇAIS)

(SUITE DE LA PAGE 4)

BOULANGERIES et PATISSERIES Ts prix Paris banl. province. Voir UNION PATISSIERE 82, rue Rambuteau, Paris. RECHERCHONS NEGOCIATEURS PROFESSIONNELS QUALIFIES Places stables et agréables. MEUNIER 43, Chaus. Antin TRI. 67-82.

TISSUS confect. face marché aux poils. Paris rd mag. Bien logé. ETUDE Aff. en SARL, 89, rue RIVOLI

HOTEL tenu 22 a. homol. 1 ét. 30 Nos ts à voy. b.7 a. à 14. Px rare. BIGUET 20, r. Laffite (28e arr.)

Hôt. Réaum. 30 Nos ct mod. bel app. Perroche 6p. Madeleine. Opéra 01-73

GARAGE PARIS 80 VOITURES admirab situé ds tr. bon quartier ss concur. client. gros commerçants. Ouvill. tr compt. pompe et citerne en propté 2 bât. appt. 3 p.c. imm. en propté S.A.R.L. 6.500.000. GRAND 29, rue Tronchet.

BONNETERIE TISSUS LAYETTE 17e. Admirablement située sur rue artère. Beau magas. 5x5. Agencem. impecc. 10.000 par mois. 1.100.000. GRAND, 29, r. Tronchet

CAFE billard angle gr. carref. inst. mod. 2p.c. chacun. aff. sérieuse à enlev. 1.900.000. r. de Belleville même CAFE-BAR 2 p. c. b. recette pour 1.450.000. GUT. 52-01

55, Bd Sébastopol. ALBERT

TISSUS-NOUVEAUTES PRES GRANDS BOULEVARDS AFFAIRE EXCEPTIONNELLE Approvisionnement garanti Gr. chif. Prix : 3.000.000. FAURE

HOTEL Voyag 26 Nos tt cont. pr. Hôt. de Ville. Rap. 960.000 Px 4.200.000 en Sté. Urgt VAL, 29, bd Voltaire. Roq 41-09

Commerce facile et sur huîtres, crustacé. Gr. bén. Locaux camion et bel appt. PIRAL. TRI. 50-19

CAFE-RESTAURANT à VERSAILLES. 1.800.000. SACRIFIE 1.500.000 VERSAILLES 38-62

COULEURS UN Fonds sérieux s'achète chez STARCK Le Spécialiste. 16, r. Pont-Neuf GRANDE VILLE DE PROprovince HOTEL RES. BRASSERIE TAURANT DANCING ts les soirs. B. 12a. L. 20.000. Aff. angle Terrasse. gros chiffre 3.500.000

CAFE D'ANGLE Loct 3 p. c. B. 8 a. Px 1.450.000. 85, r. St-Lazare. BOURCIER TRI. 74-01.

Cse dép. vds direct CAFE RESTAUR. b. sit. Loct. 3 p. Voir Mme Pupier, 40, cours Vincennes.

CAPITAUX 250e

Prêt immédiat fonctionn. L.K. 27 rue Lecluse (pl. Clichy) 3e dr.

CAPITAUX A PRETER sur bons fonds de commerce, immeubles, propriétés situés à Paris et proche banlieue. CEJA, 6, place Madeleine, Paris. Récep. 14h.30-16h.30 sauf samedi

Argent jr même s. succès. ind. Berthelot, 42, r. Le Peletier-9e

COURS, LEÇONS, ECOLES 180e

DANSE 4 leç. ESSAI grat. 62, bd Magenta. Pst

Cours Coiff. Redon. 20, r. Réaumur Prépar. exam. Etat. Arc. 51-01.

STENO DACT. Appr. rapide. DUPLOYE, 36, r. de Rivoli. Angl. Compt. Aven. ass

CHIENS 190e

Choix ttes races. 13, Ch.-d'Antin.

A vendre Setter Lemon un an. Ttte beauté. Px 25.000. Leger, à Orville, par Puiseaux (Loiret).

Vds BERGER ALLD sup. chiot sevré. Excel. pédigree. Kirsch, 26, av. Germaine, Chelles (S-et-M)

Berg all. dep. 2.500 Canich., Kortals, fox p. dur, loulous, braq allem., bretons, cockers, basset 15, squ. Montebello. ODE. 98-66

Tnes loulous orange vr. nains. Pedigr. 184, av. Italie. Gob. 76-99

AUTOS, MOTOS, VELOS 180e

Vds Vauxhall 14 CV 1937 5 pl. cond. int. b. ét. méc. Px 201 1931 6 CV 4 pl. c. int. demi-tôle b. ét. méc. 5 pns nfs. Tél. Aut. 72-87

Part. vd Tract. Av. 11 CV. Int. s'abst. GROSMANN, 95, aven. République, Vincennes. Dau. 38-52.

AFF. EXCEP. : Spécial. autos cse décasc. assoc. gr. client. Paris prov. Gd magas. Bail récent. URGENT. Interm. s'abstenir. NOIR, 88, av. Gambetta (20e). Jeudi 9 h.

Blanchisserie, peut Teinturerie 20e arrt, 7.000 la semaine. Boutique 1 p. + chamb. Prix 275.000 BEL, 51, bd St-Michel. Odé. 43-40

Je cède directem. coquet magasin TISSUS BONNET. gentil logement. Mr. Motte, 15, r. St-Augustin

Vds Fourgon tôlé peinture neve. Ford VS 40 mot. rév. b. chaus. Transit ou Duriez entièr. neuve. 6 pns neufs. Packard cabriolet décapotab. type 120 B, pns nfs, impecc. 450.000. DEBU, 212, av Argenteuil, Asnières. GRE. 00-69.

Licorne 11 CV 1939 type 420, moteur Licorne excellent état. 2 pneus neufs, peinture neuve. Vis. 7 bis, r. Dunois. GOB. 15-42

Gnome-Rhône 4 CV culb. par Gétat. 3, rue Ernestine, Paris-15e

Particul. vend CITR. 10

France-soir-Sports
DÉFENSE DE LA FRANCE FONDÉ SOUS L'OCCUPATION | 14 JUILLET 194..

POUR LA PREMIÈRE JOURNÉE DE MONACO

OLSSON et JANY n'ont qu'un désir se retrouver en finale

(De l'un de nos envoyés spéciaux René DUNAN)

MONACO, 10 septembre. — La Principauté de Monaco, nouvelle Mecque de la natation, ne faillit pas à sa fonction. On continue, au Palm Bach de Monaco, à la piscine La Condamine et dans tous les hôtels, à parler seize langues d'Europe. Pourtant, bien que les polyglottes soient rares, on parle « sotta voce », comme disent les Italiens, de peur que les concurrents éventuels ne surprennent vos secrets et ces secrets, si l'on juge par ce que j'ai pu en surprendre, sont grands.

Georges Rigal, qui veille jalousement sur notre équipe de water-polo, était fort inquiet hier au soir.

— J'arrive d'Italie, me confiait-il. Vous ne pouvez savoir les efforts et les progrès que les Transalpins ont fait dans une spécialité qui, jusqu'à ce jour, leur échappait. Depuis un mois ils ont réuni leurs joueurs et leur équipe pourra provoquer la « surprise » de ce tournoi.

Henri Padou, de son côté, toujours très entouré, ne manifestait pas une confiance excessive, mais savait, avec son tact coutumier, faire la part des choses.

— Les Hongrois, d'accord, reconnaissait-il ; mais pourquoi n'aurions-nous pas notre chance contre eux ? Un match n'est jamais perdu quand il n'est pas joué.

Un Jany confiant

J'ai tenu ce matin, à quelques heures de cette fameuse série des 100 mètres qui oppose cet après-midi Jany et Olsson, à aller voir les deux concurrents. Le premier loge à l'hôtel des Princes, sur cette large avenue sillonnée journellement de mille cars et qui conduit au Casino. Il était là avec ses camarades masculins de l'équipe de France.

— Pourquoi dissimuler, me dit-il. Je suis très confiant. Je ne veux en l'occurrence parler de record que qu'il soit. Je me contenterai cet après midi de me qualifier. Olsson peut me battre, mais je le retrouverai en finale.

Minville, qui ne quitte pas son poulain numéro 1 d'une fourchette — puisqu'il a spécifié à la direction de l'hôtel de le placer à côté de son élève pendant les repas — me confirma ses dires.

— Alex a nagé ce matin en souplesse. Hier il a légèrement forcé sur un 200 mètres en tirant Babey en 2'17", mais il s'agissait de l'élaboration définitive de l'équipe de France de 4 × 200 mètres.

Entraîné, lui aussi, Minville continue son exposé :

— Cet après-midi nous ne forcerons pas ; nous chercherons avant tout la qualification. Il sera toujours temps en finale d'accomplir des exploits car, voyez-vous, la difficulté c'est d'éviter la fatigue. Tout en faisant un entraînement sérieux, Alex Jany, qui porte aujourd'hui des lunettes de myope (5 dioptries) opinait du bonnet tout en avalant le potage au vermicelle porté au menu de l'hôtel des Princes.

Olsson est prudent

Un peu plus haut dans Monte-Carlo, sur le boulevard des Moulins, au Monte-Carlo Palace, j'ai trouvé Olsson et l'équipe suédoise.

Le champion scandinave rentrait lui aussi de la piscine du Palm Beach. Il venait de nager 600 mètres en souplesse.

Olsson, grand garçon aux cheveux blonds châtains, ne parle pas un mot français. Il s'exprime dans la langue de Shakespeare avec la facilité de M. Eden. Il m'a confirmé tout d'abord ce qu'il me confiait hier :

— Il est ridicule que je veuille noyer Jany. Dans notre sport, les temps seuls comptent. J'aligne mon effort, même si l'idée, comment aurais-je pu mettre ce projet à exécution, puisque votre chameau nagera à cinq lignes de moi ?

Son raisonnement d'Olsson est extrêmement logique, d'autant plus que le Suédois, à quelques heures de cette série qui sera sans doute une répétition de la finale, a les mêmes aspirations que le Toulousain : se qualifier.

C'est pourquoi, malgré la belle lutte à laquelle nous assisterons tout à l'heure, il ne faut pas tabler sur cette série de 100 mètres qui ne sera, quoiqu'on en dise, qu'une prise de contact et une épreuve d'observation. Puis, tandis qu'il dégustait une crème au moka, Olsson me parla de sa préparation.

— Je n'ai pas d'entraîneur, dit-il. Je travaille dans un tout petit bassin, à Vadsdena, bourgade de 2 000 habitants à 400 kilomètres de Stockholm. Il n'y a pas de piscine olympique. Il est vrai que chez nous, dans nos bourgades, il n'y a même pas de bassin de 10 mètres !

Tony Hatot dans le relai 4 x 200 mètres

MONACO, 10 septembre. (D'un de nos envoyés spéciaux André BIBAL). — La sélection de l'équipe de France de relais 4 × 200 mètres, qui fut faite hier en fin d'après-midi au Palm Beach, nous a apporté une surprise heureuse : Tony Hatot, qui vient d'améliorer récemment le record de la Côte d'Azur, réalisa une meilleure performance que l'ex-titulaire de l'équipe Jehan Vallerey.

Voici d'ailleurs les performances de nos représentants :

Jany, 2'17" ; Georges Vallerey, 2' 17"5/10 ; Babey, 2'18"3/6 ; Tony Hatot, 2'21"3/10 ; Cornu et Jehan Vallerey, 2'22".

A quatre jours du Championnat de France, avec BOBET, PERNAC, CAPUT quelque part en France !

Vietto a résilié ses contrats, Fachleitner et Teisseire continuent à courir, Louis Caput est toujours en vacances... Les routiers sont encore dispersés aux quatre coins de France, préparant chacun à leur manière la course de championnat de France.

Cette épreuve n'était pas prévue au calendrier, mais elle vient heureusement soutenir la fin de saison cycliste qui, sans cet évént, menaçait de s'étioler.

Dans quelques jours, les services de courses des grandes maisons de cycles vont connaître l'animation qui précède les batailles importantes ; pour l'instant, ils sont paisibles.

Et les mécaniciens nous disent :

— Les coureurs ? Il n'y a que le facteur qui puisse nous donner de leurs nouvelles !

On voudrait tout de même savoir ce que deviennent les aspirants champions de France. C'est pourquoi les correspondants sportifs de France-soir *se sont mis en quête des dernières informations, et ont été voir les champions dans leurs retraites les plus discrètes.* — A. C.

De Rennes, André JORAND : J'ai vu Bobet en clinique !

On attendait Louison Bobet au départ de plusieurs courses régionales. Mais on ne l'avait vu nulle part depuis une semaine.

Nous avons réussi à le découvrir dans une clinique de Rennes où il suit actuellement un traitement.

— Depuis le Tour de l'Ouest, j'ai un mauvais furoncle qui m'a obligé à réduire mon activité ; mais je me soigne énergiquement, nous dit Louison.

On sait que le jeune champion breton est d'un tempérament inquiet :

— Dans quelle condition serai-je ? demande-t-il en hochant la tête.

Et il ajoute :

— Cela ne va pas me faire une bonne publicité.

De Nantes, Gédéon LESAGE : Louis Caput fait ses valises

— C'est avec regret que je vais abandonner la Bretagne, nous a dit Louis Caput.

Nous le trouvons au moment où il commence à boucler ses valises.

— J'ai quelques amis à voir, un peu de ravitaillement à préparer. Je prendrai le train pour Paris ce soir ou demain.

— Comptez-vous conserver votre maillot de champion de France ?

— Pourquoi pas ? réplique Caput avec le sourire, je ne suis pas encore à la veille de prendre ma retraite. Au départ, toutes mes chances sont intactes...

De Marseille, Jean-Marie AUDIBERT : Péglion « gonfle » Totor de Saint-Just

Victor Pernac, que l'on appelle ici « Totor de Saint-Just » du nom du quartier qu'il habite à Marseille, se prépare en famille et attache surtout beaucoup de soin à son matériel.

— Je ne m'entraîne que légèrement, nous a-t-il dit, c'est ma méthode. Elle m'avait bien réussi au mois de juin, je n'y change rien.

Le jour où le Vélo Club Saint-Just et Méditerranéen tient sa réunion hebdomadaire, Pernac discute longuement avec le fanion champion Péglion.

— Je prépare Pernac moralement, explique Péglion ; il manque de confiance en lui et pour le « gonfler », je passe des heures à le persuader qu'il est bien le plus fort...

France-soir-Sports

DÉFENSE DE LA FRANCE FONDÉ SOUS L'OCCUPATION | 14 JUILLET 194..

CE SOIR, A BRUXELLES (STADE DU HEYSEL)

Première sortie internationale

En fin d'après-midi, au stade du Heysel de Bruxelles, qui sera comble le 21 pour Belgique-Angleterre, l'équipe du Nord rencontrera les Diables Rouges.

De par la qualité des acteurs en présence, un pareil match pourrait être considéré comme un nouveau France-Belgique.

Mais même officieusement, nous nous garderons bien de baptiser ainsi la rencontre d'aujourd'hui.

Les matches n'ont que la signification qu'on veut bien leur donner et il n'est pas plus dans les intentions des dirigeants de l'Union belge que de ceux de la Ligue du Nord de chercher à « faire » un résultat.

Il faut s'attendre en tout cas à une démonstration de qualité.

L'équipe de Belgique, vainqueur de l'Ecosse la saison passée, a laissé une impression inoubliable au public parisien.

Les Belges connurent, à Colombes, une incroyable malchance.

Ils n'y réalisèrent pas moins une splendide exhibition qui, confirmée régulièrement, les hisserait au premier plan du football continental.

L'équipe du Nord a des titres pour représenter le football français.

Quels titres, même !

La Ligue du Nord a eu chez elle le vainqueur de la Coupe et celui du Championnat.

Cette année encore, elle ne paraît nullement décidée à se dessaisir de ses trophées. Cette équipe du Nord, qui joue aujourd'hui, réalise même les aspirations secrètes de quelques « techniciens » du football français.

Jean ESKENAZI.

Decker : une vieille histoire

On a parlé de l'arrivée prochaine d'un Autrichien, Decker au Red Star.

— Il est exact que nous sommes en pourparlers avec lui depuis longtemps, nous a dit M. Vuillemain. Pourtant, s'il n'est pas impossible qu'il opère chez nous, son arrivée n'est pas prévue de sitôt.

— Et Duhamel ? Va-t-il venir au Red Star ?

— Non, nous n'avons pas l'intention de faire appel à lui.

P. L.

"Metz doit faire une bonne saison mais le Red Star est en progrès" *affirme M. Vuillemain*

Que le Red Star ait perdu à Metz dimanche dernier, n'émeut pas outre mesure son directeur sportif, M. Vuillemain.

— Assurément, j'aurais préféré voir mon club enlever les deux points de la victoire, nous a-t-il dit à son retour de l'Est. Néanmoins, la défaite du Red Star est très honorable.

— Le premier but messin fut heureux ; le second, obtenu après la blessure de notre goal Delachet. Metz ferma ensuite le jeu pour maintenir son avance.

— Bref, les vert et blanc n'ont pas démérité ?

— Bien au contraire. Nous n'avons pas renouvelé la piètre exhibition fournie devant le Racing et notre équipe est en progrès.

» Pons fut éblouissant ; Manola, pour son premier match chez nous, a fait d'excellents débuts. Quant à Ranko, il a pris de l'assurance. Il n'est pas encore l'égal de Nuevo, mais il ne dépare pas notre défense.

» L'équipe est encore en rodage et c'est pour parfaire sa forme qu'elle a joué lundi un match amical à Longwy.

» J'ai pleine confiance en l'avenir et je suis persuadé que d'ici peu, nous gagnerons nos matches. »

— Et Metz, qu'en pensez-vous ?

— Sa défense est solide et Gaby Braün, au poste de demi-centre, fit une excellente partie. Quant à l'attaque, elle est très mobile et efficace. Je crois que Metz fera une bonne saison.

Pierre LAGOUTTE.

Delannoit ne veut pas rencontrer Dauthuille

BRUXELLES, 10 septembre (par téléphone). — On avait proposé à Charron de venir rencontrer le Belge Delannoit. Mais Robert est jusqu'à nouvel ordre en litige avec la Fédération. Paris avait répondu en offrant Dauthuille. Mais le manager de Delannoit a décliné cette proposition.

NOS PETITES ANNONCES SONT STRICTEMENT PAYABLES AU COMPTANT

Vous diminuerez les délais d'insertion en joignant au texte que vous désirez faire paraître son règlement par chèque bancaire ou mandat-poste. Nos lignes se composent de 35 lettres, signes ou espaces et le prix de la ligne figure en tête de chaque rubrique.

DEMANDES D'EMPL. 30'

Jne Fme poss. mach. dem. trav. de dactylo. Ecrire Enserguix, 13, rue Marcel-Miquel, Issy-les-Mx.

Comptable agr. réf. 1er ord. ch. pl. chef compt. Bissa, 2, r. Lakanal.

GARDES D'ENFANTS 60'

Mme Bouthéon, nour. prof. prend enfts. ts âges. Les Croûtes (Aube)

Cherche nourrissons. Aron, 7, rte Nationale, Viry-Châtillon, S.-O.

Nourr. aut. p. enf. p. 3 ans. B. soins M. Richaud, Cité-Jardins, Arpajon

Dame ou Mlle propriété cont. prend enfants à partir de 7 a. Ecole à proximité. Bols. Balns. Ecrire P.R. N° 4.996 France-soir.

TRAVAUX A FAÇON 120'

Menuiserie. Mécanique. Travaux à façon, série. DETABLE, 12, rue des Damattes, PUTEAUX.

Peinture, papier, lessiv. Raval. Joseph, 38, r. Ramey. Mon. 68-66.

Toubrille, ts trav. mettoy. parq. vit. tres, fess. app. bureaux. Roq. 80-34

Artisan peinture. PAUL. Inv. 52-88

Câblage étalonnage. Maquette à façon. Téléph. ARC. 09-65.

Tric. prendrait travail sur jauges 8 trav soignés. Faire offres à SUP. 13-13.

Travaux. Peinture. Ripolin, Pap. Artisan SINSON. DOR. 53-63.

Rabotage encaustiquage parquets. Renova 8, bd Hôpital. Gob. 32-17

MANT.-Tailleurs dames par maisons BRAUN 3e ét. Mo Trin. Peintre ts trav. ACO. Cen. 31-67.

OFFRES D'EMPLOIS 130'

Chemin de fer métropolitain demande pour ses ateliers de manœuvres valides âgés de 40 ans 45 ans. S'adresser d'urgence 168, avenue Jean-Jaurès, Paris.

On dem. bons mécaniciens. Garag. Paris-Etoile 23, r. P.-Valéry-16e.

Firme importante recherche

CHEF MAGASINIER 35/40 a. tr. au cour. de l'outillage mécan. ay. rempli empl. simil., capable diriger personnel import. Ecr. av. curriculum vitæ à M. SAIN, 77, avenue Parmentier.

Bonne petite m-n EBENISTE, 8, Place du Guignier, Paris-20e

On dem. urgent 1e Dame aide-comptable connaissant dactylo au courant tenue livres comptabilité et jeune homme 18 ans robuste pour courses et manutention présenté par ses parents. Se présenter France-Modes, 53, rue Sainte-Anne, Paris

Dem. Jne Fille pr travail facile. DAUZOULAT, 26, rue Clavel.

On demande dame sans connaissances spéciales pour fabrication légère. Se présenter entre midi matin : Ets VETTE GUERQUIN 11, rue des Petits-Carreaux, Paris

J.F. ou Femme robuste trav. bur. et mag. Breton, 3, r. Rossini.

Dem. : dessinateurs études, petite mécanique, spécialisés en radioélectricité, émission-réception, et ajusteurs-outilleurs. S.I.R. 100, boulevard Voltaire, à ASNIERES

On dem. urg. un mécan. machines coudre bonneterie. Jersey. Namur, 83, av. A.-Briand, Arcueil

L.M.T. 26, rue de Sèvres, Boulogne-Billancourt. Ingénieurs, A.M. dessinateurs pour serv. méthode, dessinat. projecteurs (instal. électriciens), dessinat. détaillant et petites études, dessinat. études outillage 2e position, dessinat. chef de groupe, dactylos, sténo-dact. aide-comptable (hommes). 48 h. travail. Cantine.

Dem. bne VENDEUSE MANUT. Se pr. av. réf. Otéo, 12, r. La-Boétie

Bonne STOPPEUSE assuré. BINIER, 22, rue Papillon (16e).

Retr. pr manut. et courses. Ecr. Âge Réf. Thece, 39, r. Montmorency.

On dem. infirmières diplômées, Bourdan 82 Bd Latour-Maubourg

Décorateur abat-jour Tissot, 19, r. Ganneron-18e. 849 et 15a17 h.

Dem. très bons ouvr. petite mar. Charles, 18, St-Vincent-Paul.

Coiffeur demande coiffeuse. S'adr. 11, place Malesherbes.

Dem. de bons ouvriers peintres. BERNAER P., 1, pl. Puits-de-l'Ermite (5e). Tél. POR. 28-81.

On dem. Matelassières de métier. Hulsen, 156, r. du Château-14e

FAB. ART. DE VOYAGE dem. : 1 Monteur-Riveur ; 1 Aide-Plieur ; 1 Ajusteur ; 1 Manutentionnaire.

VIATOR, 155, rue de Charonne.

On demande Maroquinier-ière Modéliste. Mécanicien. Petite main J. Fille pr manut. bureau Maroq. Bon Goût 9, r. Pierre-Levée. J. F. gdes et distinguées susceptib. devenir MANNEQUINS de couture. Se prés. 4a7 même samedi, E.P.M. 51, chaussée-Antin.

Demand. Messieurs Dames bon. présent. travail facile mise au courr. Gr. gains. Faliais, 34, rue Lafayette de 14 à 17 heures.

Import. entrepr. bâtiment dem. contremaître et ouvriers peintres charpentiers, mécaniciens, maçons et dessinat. projeteur. Se présent. Entreprise S.E.T.E.B, 20, avenue Franklin-Roosevelt, Paris (8e).

VENDEURS 1re FORCE

demandés par industrie réputée. Situation certaine si courageux, travailleurs, ambitieux. Médiocres s'abstenir. Ecrire discrétion assurée à P. CHEVALIER, 3, rue Paul-Escudier (9e), qui transmettra.

Demande : 1e Bonne mécanicienne maroquinerie sach. faire lisières. 2e Bon maroquinier hom. ou fem. Se prés. Maroquin. Roquette, 81 bis, r. St-Maur, Paris (11e).

On demande Jeune Homme 16-17 ans pour livraison à vélo. 24a5 13, boulevard du Temple, Paris.

STE RATEAU La Courneuve, Autobus 152 Porte Villette, recherche

JEUNES EMPLOYES

écritures, service technique, laboratoires. Aides-chimistes au courant analyse métaux. Se présenter le matin à 8 heures.

Recherch. urgence vérificatrices films sy. au moins 2 ans pratiq. Warner Bros, 5, av. Vélasquez-8e.

Import. Sté rech. collabor. jnes, ambit. ay. bon. instr. gén. pr se faire situat. av. 8e prés. Mar. et merc. de 15 à 17 h. Bur. Cambon, M. Garnier, 374, Fg St-Honoré

Vendeuses qualifiées pour magasin confections, apprenties, garçon de courses, se présenter : SPORT, 73, rue Caumartin, Paris.

Dem. ouvrier spécialisé en bois de chauf. sér. rer. ex. Petit 93, r. Petit

Dem. apprenti maroquinier. Clic, 9, rue Raspail, Cachan (Seine)

Rech. Monteuse chapeleis à fac. à domic. Ecr. R.T. Publipress, 31, Bd Bonne-Nouvelle, Paris-2e.

Vendeur quincaillier dem. par Ets NOGAN, 132, rue Wilson, La Plaine-Saint-Denis (Cantine).

Magasinier sachant conduire et bricoler menuiserie. T. b. réf. exig. Ecr. R.D., 76, av. Wagram.

On dem. Jne Homme pr courses et manut. 8 à 9 h. matin, 2 à 5 h. après-midi. Comptoir Electro-National, 77, rue Léon-Frot, Paris.

Rech. DESSINAT. d'ETUDES 1er échelon. L'ETRAGE, r. Commandant-Rolland, LE BOURGET.

URGENT. Fabr. confiserie rech. Chef office (pâte amandes, praliné, etc.) et chauffeur chaudière. CHAT GERMET, 23, cours de Vincennes, PARIS (20e), matin sauf samedi.

Dem. chauffeur-livreur av. qq. not. méc. pr livr. bois de chauff. ds Paris. Se pr. 8 h. 30, 6, r. Petit-Pont.

On demande : PREMIERE APPRETEUSE. DETACHEUSE. Teinturerie, 27, rue Vaneau, Paris.

Dem. Jne Hom. début. Couleurs-Quincaillerie Mlle Lacroix, 4, rue du Château, Neuilly-sur-Seine.

J.H. 15 a. tr. sérieux prés. par parents pr courses et trav. hor. DORIG, 28, r. Vicq-d'Azir (10e).

Homme 25 ans libre oblig. milit. pour poste soigné. SIEGEL, 82, rue Arago, SAINT-OUEN.

Manœuvre-cycliste pr entret. bur. et courses. Préf. retraité 45-55 ans. Mon. 10-40. Import. Sté quartier Clichy. Ecr. réf. et prét. O.C.P.I.C. 10, rue Mayran (9e).

On dem. **OUVRIER** adroit pour petit montage. GENEPHOT, 49, r. de l'Epinette, SAINT-MANDE (Sne)

Pr **SECOND. PATRON** hom. jne bon organis. et vendeur même début. Ecr. 1re lettre av. réf. mor. Marignan Pté, 18, r. Marignan.

Ouvrière spécial. pr mach. plate Ets Gaston-Marin, 21, r. Martin-Bernard, 13e.

Dame ou Mlle propriété cont. prend enfants à partir de 7 a. Ecole à proximité. Bols. Balns. Ecrire P.R. N° 4.996 France-soir.

MANT.-Tailleurs dames par maisons BRAUN 3e ét. Mo Trin. Peintre ts trav. ACO. Cen. 31-67.

OFFRES D'EMPLOIS 130'

Chemin de fer métropolitain demande pour ses ateliers de manœuvres valides âgés de 40 ans 45 ans. S'adresser d'urgence 168, avenue Jean-Jaurès, Paris.

On dem. bons mécaniciens. Garag. Paris-Etoile 23, r. P.-Valéry-16e.

Firme importante recherche

CHEF MAGASINIER 35/40 a. tr. au cour. de l'outillage mécan. ay. rempli empl. simil., capable diriger personnel import. Ecr. av. curriculum vitæ à M. SAIN, 77, avenue Parmentier.

Bonne petite m-n EBENISTE, 8, Place du Guignier, Paris-20e

On dem. urgent 1e Dame aide-comptable connaissant dactylo au courant tenue livres comptabilité et jeune homme 18 ans robuste pour courses et manutention présenté par ses parents. Se présenter France-Modes, 53, rue Sainte-Anne, Paris

Dem. Jne Fille pr travail facile. DAUZOULAT, 26, rue Clavel.

On demande dame sans connaissances spéciales pour fabrication légère. Se présenter entre midi matin : Ets VETTE GUERQUIN 11, rue des Petits-Carreaux, Paris

J.F. ou Femme robuste trav. bur. et mag. Breton, 3, r. Rossini.

Dem. : dessinateurs études, petite mécanique, spécialisés en radioélectricité, émission-réception, et ajusteurs-outilleurs. S.I.R. 100, boulevard Voltaire, à ASNIERES

On dem. urg. un mécan. machines coudre bonneterie. Jersey. Namur, 83, av. A.-Briand, Arcueil

L.M.T. 26, rue de Sèvres, Boulogne-Billancourt. Ingénieurs, A.M. dessinateurs pour serv. méthode, dessinat. projecteurs (instal. électriciens), dessinat. détaillant et petites études, dessinat. études outillage 2e position, dessinat. chef de groupe, dactylos, sténo-dact. aide-comptable (hommes). 48 h. travail. Cantine.

Dem. bne VENDEUSE MANUT. Se pr. av. réf. Otéo, 12, r. La-Boétie

Bonne STOPPEUSE assuré. BINIER, 22, rue Papillon (16e).

Retr. pr manut. et courses. Ecr. Âge Réf. Thece, 39, r. Montmorency.

On dem. infirmières diplômées, Bourdan 82 Bd Latour-Maubourg

Décorateur abat-jour Tissot, 19, r. Ganneron-18e. 849 et 15a17 h.

Dem. très bons ouvr. petite mar. Charles, 18, r. St-Vincent-Paul.

Coiffeur demande coiffeuse. S'adr. 11, place Malesherbes.

Dem. de bons ouvriers peintres. BERNAER P., 1, pl. Puits-de-l'Ermite (6e). Tél. POR. 28-81.

On dem. Matelassières de métier. Hulsen, 156, r. du Château-14e

FAB. ART. DE VOYAGE dem. : 1 Monteur-Riveur ; 1 Aide-Plieur ; 1 Ajusteur ; 1 Manutentionnaire.

VIATOR, 155, rue de Charonne.

On demande Maroquinier-ière Modéliste. Mécanicienne Petite main J. Fille pr manut. bureau Maroq. Bon Goût 9, r. Pierre-Levée. J. F. gdes et distinguées susceptib. devenir **MANNEQUINS** de couture. Se prés. 4a7 même samedi, E.P.M. 51, chaussée-Antin.

Demand. Messieurs Dames bon. présent. travail facile mise au courr. Gr. gains. Faliais, 34, rue Lafayette de 14 à 17 heures.

Import. entrepr. bâtiment dem. contremaître et ouvriers peintres charpentiers, mécaniciens, maçons et dessinat. projeteur. Se présent. Entreprise S.E.T.E.B, 20, avenue Franklin-Roosevelt, Paris (8e).

VENDEURS 1re FORCE

demandés par industrie réputée. Situation certaine si courageux, travailleurs, ambitieux. Médiocres s'abstenir. Ecrire discrétion assurée à P. CHEVALIER, 3, rue Paul-Escudier (9e), qui transmettra.

Demande : 1e Bonne mécanicienne maroquinerie sach. faire lisières. 2e Bon maroquinier hom. ou fem. Se prés. Maroquin. Roquette, 81 bis, r. St-Maur, Paris (11e).

On demande Jeune Homme 16-17 ans pour livraison à vélo. 24a5 13, boulevard du Temple, Paris.

STE RATEAU La Courneuve, Autobus 152 Porte Villette, recherche

JEUNES EMPLOYES

écritures, service technique, laboratoires. Aides-chimistes au courant analyse métaux. Se présenter le matin à 8 heures.

Recherch. urgence vérificatrices films sy. au moins 2 ans pratiq. Warner Bros, 5, av. Vélasquez-8e.

Import. Sté rech. collabor. jnes, ambit. ay. bon. instr. gén. pr se faire situat. av. 8e prés. Mar. et merc. de 15 à 17 h. Bur. Cambon, M. Garnier, 374, Fg St-Honoré

Vendeuses qualifiées pour magasin confections, apprenties, garçon de courses, se présenter : SPORT, 73, rue Caumartin, Paris.

Dem. ouvrier spécialisé en bois de chauf. sér. rer. ex. Petit 93, r. Petit

Dem. apprenti maroquinier. Clic, 9, rue Raspail, Cachan (Seine)

STENO-DACTYLO sér. référenc. VALTRY, 46, r. Saint-Didier.

Dactylo comptable ou aide-comptable bonne présentation. G. F. 35, rue Jean-Jaurès, Levallois. Cantine. Se présenter de 18 h. à 19 h.

RETRAITE bon. écriture suscept. tenir caisse. BERTIN, 81, r. St-Lazare, Paris, 10 à 11h. 18 à 18h.

APTES DEBUTANTES masculins expérimentés, demandés par importante maison de parfumerie du centre, sérieuses références exigées, cantine, pas se présenter. Ecrire P.S. 188, 5, avenue de l'Opéra, PARIS.

EMPLOYES AUX ECRITURES MASCULINS, de préférence connaissant les vaux d'adressographe, demandés par importante maison de parfumerie du centre, sérieuses références exigées, cantine, ne pas se présenter. Ecrire : P.S. 189, 5, av. de l'Opéra, Paris.

FORD demande d'urgence : 2 dessinateurs d'étude 2e échelon, 1 dessinateur projeteur carrosserie automobile ; 1 dessinateur projeteur étude installation spécialiste électricité ; 1 dactylo sténo, 4, rue du Château, Neuilly-sur-Seine.

HERO, 43, rue Beaubourg, PARIS (Métro : Rambuteau).

Bonnes ouvrières à la table et fourreautause. ROLAND, 20, rue Saint-Denis (1er). MAI. 74-16 ou 18e.

P. CHAUMONT, 183 quai Valmy-10e, dem. mécaniciennes pr trav. confect. toile par opér. div. - J. débu. mécaniciennes pr petits travaux mach. à coudre.

Dem. ouvrières surjeteuses indémaillable sous-vêtem. FAVORITE, 21, r. Château-d'Eau-10e.

Bon coupeur modèl. conf. dames 1re maint. tail. réf. exig. 6, r. Berber, 64, bd Magenta. 14 à 16.

On demande remmailleuses et apprêteuses teinturerie. 19, rue de Penthièvre, PARIS (8e).

Mécaniciennes spécial. gde pièce. 4 Régs ve 930. Ateliers Bonnet, sur toile. Sigrand, 37, r. Commerce

On dem. Mécan.-Salad., Mécan. vestons sachant faire poch. Début. méca. Alain, 77, r. Charonne.

Cherche apprentis dactylos entre 16 enfants. SOPHIE, 4, rue Auguste-Vacquerie, PARIS (16e).

Cherche Façonniers imperméable. Travail soigné exigé. Bonne paie. KEPES, 10, r. Barbette-3e.

Cherch deux Gds PRESSEURS ou vestons confection hommes. PYTEL, 52, r. N.-D.-Nazareth-3e

On dem. b. stoppeuses même à dom. tr. ass. tte ann. F. offre Bayle, 4, av. Joffre, Chantilly (O.)

Mécaniciennes à l'atelier beaux cost. et mant. dame sérieuse, bien rétrib. (sem. ou pce), travail assur. tte l'an., début. à l'essai. Nalevansky, 9, Fg Poissonnière.

Dem. d'urg. aide-coupeuse pour confect. sous-vêtem. JERSEY NAMER, 85, av. A.-Briand, Arcueil

Pr belle conf. robe laine et flou, b. entrepren. av. mod. Se prés. mat. Salver, 25, r. Hermel. 8-10h.

CEINTURONNIER qual. ceint. hom. et dam.

B. Piqueuse BRETEL LES atelier, domic.

situat. int. b. rémun. Ecr. Fried, 2, Sente Deschandelle, Boulogne.

FOURRURE

dem. bons coupeur et mécanicien pour travail mouton. Place stab. FOX, 7, rue Charlot. ARC. 03-06

CANADIENNES

dem. mécaniciens (nnes) pour atelier et dehors. Place stable. FOX, 7, rue Charlot. ARC. 03-06

Dem. façon. jacq. mailles retour et rectil. 10, 12, entrepr. pour mont. cul., chem. am., combin. Se prés. av. mod. Tricot, 82, bd Sébast.

Dem. Finisseuse qualifiée confection pr dames. S'adresser : PLATEK, 57, rue Fiandre (19e).

JACQUELINE, 112, av. Villiers, dem. 1re main cap. pour dirig. trav., référenc. exig., et 2e main.

Dem. bonne tricoteuse rectiligne. 40, rue Crimée. Me Botzaris.

On dem. ouvr. spéc. cout. luxe Oenf. Se présent. PAUL, et SOPHIE, 10, pl. Laborde, Paris-8e.

Demande pour confection dames 1re couseuse à la machine. Se présenter, sauf samedi, 136, rue d'Aboukir, Paris. Mon Espérance.

Dem. ouvrière mécanicienne fourrure. Georges, 18, r. Royale-8e

DEM. MECANICIEN Pr BELLE CONFECTION HOMMES CULOTTIERES A DOMIC. KEIST, 5, R. DES HAUDRIETTES (3e).

On dem. des coupeuses-patronnières pr blouses-chemisiers ; 2e petites mains pour la couture. GISELLE, 1, square Cl.-Francoury (Me Simplon ou Jules-Joffrin).

Coupeuse flou, pl. st., tr. b. rétr. 1ère main flou tr. b. rétr. atel. aux pièc. Corjon, 51, r. Châteaudun.

On dem. très bonnes monteuses robes, manteaux enfants. Se présenter avec modèle et référ. à FRANCE, 2, r. Singer. JAS. 66-77.

Mécanicienne conf. tr. au cour. Mségel, 82, r. Arago. St-Ouen.

Deux ouvrières spécial. enfant. sachant faire smocks et nids d'ab. Ets Allouche, 12, rue de la Grange-Batelière, PARIS (9e).

On demande excellentes COUPEUSE-ESSAYEUSE et PREMIÈRE MAIN pour Maison HAUTE-COUTURE Algérie. Bonnes références exigées. Ecrire : ANDRE BAKOUCHE, GRAND HOTEL, PARIS.

On dem. ouvriers et ouvrières à domic. pr mis et manteaux, travail tr. soigné. Bien rétribué. YAKOUBOFF, 3, r. Geoffroy-Marie

HETTIER, 176, r. Temple (3e). Dem. 2 bon. mod. 2 app., plat.

1ère main cout., coupe, essayeuse, cout. enf. Réf. Catherine, 47, bd Courcelles, 9 à 12, 17 à 18 h.

IMPERMEABLES collés entrep. ouv. dom. 103, fbg St-Denis

On demande : COUPEUR ou COUPEUSE confect. costumes, pardess., haut salaire. Se prés. 15, rue Lesdos, Franconville. 3, Lécuyer, Paris-18e

Pr at. conf. garçt, mécaniciennes mach. moteur : finisseuses. HAVETEX, 14, r. d'Uzès (2e).

• *Gens de maison*

Fem. de mén. 4 h. ts les matins Bonne, 55, r. Ponthieu-8e

Fem. ménage tte main pr app. mod. banlieue 9 à 19 h. Place stable, b. salaire, réf. exigées. 3, r. d. Fossés, Bagneux (bus 128).

Dem. bne à tt faire 25-30 ans, fort et débr. sér. Dordogne-17e. Réf. exig. S'adr. le matin 8-9 FOX, 7, rue Charlot. ARC. 03-06

Dem. dame de conf. b. mén. pr 1 enf. pavil. proche banl. nour. couch. sér. réf. Se prés. de 8,30 à 10 h. Dejaegere, 90, bd Magenta

Dem. b. à tt faire av. réf. Libernard, 67, av Gobelins. 8-10h.

• *Industrie*

Dem. Dessinateur-Projeteur charpente métallique pr av.-proj. à domicile. Ecrire : M. LIPA, 3, r. Richer. BARBEZ, 27, rue de la République, CHARENTON (Seine).

Ouvriers sach. travail. s. mach. à forger. INGERSOLL, 27, rue Galilei. BOULOGNE-sur-SEINE, à 5 mn. Mo Porte de St-Cloud.

Dem. : Ajusteurs-outilleurs Fraiseurs-outilleurs. S. I. R., 31, rue Censier, PARIS (5e).

Importante Sté métallurgique proche banlieue Nord, rech. :

TOURNEURS OUTILLEURS
AJUSTEURS OUTILLEURS
FRAISEURS Fabrication
PLANEURS de
TUYAUTEUR étampes
AIDE-TUYAUTEUR
SERRURIERS
TOLIERS

BONS OUVRIERS SPECIALISS. Se prés. av. référ. Serv. Person. Cogic, pr ass. et manœuvres, 15, r. Etienne-Dolet, ST-OUEN (Mo Pte de Clignancourt). Bons salair., av. soc., cant., coopér.).

L.M.T. BOULOGNE-BILLANCOURT, pers. connaissant ajustage (CAP ou 3 ans apprentissage) pour recevoir format. VERIFIC. MECANICIEN presset. Jeunes gens admis, pour recev. form. régleur relais 48 HEURES. — CANTINE

L.M.T. 26, rue de Sèvres, Boulogne-Billancourt.

AJUSTEURS OUTILLEURS fabrication.
TOURNEURS fabrication.
Outilleurs
Fraiseurs-outilleurs.
Traceurs. - Régleurs tour autom.
Régleurs sur Fresse. - Régleurs sur fraiseuse. - Monteurs en tôlerie. Soudeurs à l'arc. Aides. Manœuvres. 48 heures. Cantine.
ATELIERS BAGNOLET EMB.

MONTEURS DIESEL pour moteurs stationnaires et marins. Situation stable. Ecrire ou se prés. av. réf. Ets ASLANGUL 86, rue du Rocher, PARIS (8e). Tél. : LAB. 70-51 et 70-52.

MAGASINIER av. MANUTENTION de
TOURNEURS fabrication.
REGLEURS sur machines
DESSINAT. ETUDES automatiques.

Se prés. 8 à 9 h. C.I.C.R.A., 51-69, r. de Verdun, La Courneuve. 152, Porte Villette. (Cantine).

AJUSTEURS OUTILLEURS spécialisés outils à découper
AJUSTEURS PRECISION et
SERRURIERS
TOLIERS connaissant le plan.
TOURNEURS REGLEURS-DECOUP. sur presses. Se prés. du lundi au vendredi 9 à 12 h. et 14 à 16 h. et le samedi de 9 à 12 h., 11, r. des Immeubles (Mo Vaug.) Cant. coop.

On demande
MECANICIENS DE GARAGE, TOLIERS
Station Diesel, 45, Chemin du Reposoir, MONTROUGE (Seine).

Demande MONTEURS-SOUDEURS en chauffage, de préférence avec outillage LEMOINE et Cie, 26, rue des Carmélites, CAEN (Calvados).

Dem. chef d'équipe tôlier connaissant traçage soudure à l'arc, chalumeau pr atelier banlieue Est proche Métro. Se prés. av. réf. à 11 h., sf samedi, 16, r. Leclaire, Montreuil-sous-Bois.

Bons mécaniciens et motoristes spécial. FORD, av. réf. 109, rue de la Tombe-Issoire (Mo Alésia).

Mécaniciens répar. auto, Maréchaliers de poes et outill. pour auto. Durlez, 18, r. de Javel-